

Entrée n° 10619

du 25 octobre 1978

Don de M^r: Remy Cazals, professeur

et de M^r: Jean Puget, ancien instituteur à Tournissan



droits de reproduction réservés

F.A.O.L. 22 rue Antoine Marty, Carcassonne

et Ed-Privat 14 rue des Arts, Toulouse

voir le livre

LES ÉCOLIERS DE TOURNISSAN 1939-1945

(F.A.O.L. - Privat 1978)

3J 682

Depuis très longtemps la situation internationale était mauvaise. En 1938, vers le début des vendanges, la situation commença d'être insupportable. Hitler voulut prendre la partie de la Tchécoslovaquie qui était peuplée par une race allemande, ensuite, il voulut tout le pays. La France pour maintenir la paix, signa au traité de Munich qu'elle la lui laissait prendre. A cette période, la guerre s'évita. Mais, au mois de mars 1939 nous recommençâmes à avoir des ennuis. Des jeunes soldats, qui venaient de terminer leur service militaire furent rappelés dans leur régiment le 22 mars 1939; nous passâmes cependant cinq mois dans le calme; mais, vers le mois d'août, les ennuis recommencèrent. Le 22 août 1939, les gendarmes portèrent des affiches, qui ordonnaient que tous les hommes ayant le fascicule militaire portant le numéro trois et quatre, devaient rejoindre immédiatement leur corps le 25 août. Deux jours après, les hommes ou jeunes hommes ayant sur leur fascicule les numéros un, cinq et six furent invités à rejoindre leur régiment. Hitler ayant pris l'Autriche en 1938, puis ensuite au mois de septembre 1938 la Tchécoslovaquie, décida d'agrandir son pays en prenant le couloir de Danzig, mais la Pologne disait que Danzig lui appartenait aussi elle ne voulut pas le laisser prendre. Par un coup de colère, Hitler bombarda la Pologne le 1^{er} septembre 1939. L'Angleterre et la France étant alliées la Pologne durent la défendre. En France les personnes disaient: "Ch moi, qui croyais que ce démon d'Hitler n'oserait pas toucher la pauvre Pologne: Je me suis bien trompé." D'autres disaient que la guerre ne serait pas longue. Le jour où la Pologne fut bombardée, la TSF

6 et de grandes affliges annoncèrent que la mobilisation générale serait décrétée le 2 septembre 1939. Le lendemain dimanche à 11^h du matin 3 sept. 1939 devaient partir beaucoup de mobilisés. Avant le départ, dans notre village de Tourmignan, tout le monde causait sur la route. Personne n'avait envie d'aller travailler. On distinguait quelques paroles: "Eh bien! s'il faut partir, nous partirons." "Où dois-tu partir? - Moi je vais à Coulon - Eh toi? - Moi à Nîmes." Et de tous côtés, on entendait ces choses-là. Quand l'heure du départ arriva, certaines femmes qui sanglotaient, se jetaient au cou de leur mari ou de leur fils. Deux ou trois ^{jours} plus tard, des hommes plus âgés partirent pour les réquisitions des chevaux qu'ils devaient conduire à pied à Castres. Mais ils eurent bientôt fini, et 5 jours après ils revinrent dans leurs foyers. Les Anglais déclarèrent la guerre à l'Allemagne le 3 sept. 1939 à 11 heures du matin; la France la lui déclara à 5 heures du soir le 3 sept. 1939. Dans certaines familles la tristesse régnait de plus en plus, surtout quand les lettres étaient retardées en route. Quelquefois les colis envoyés aux soldats leur arrivaient pourris et les lettres au bout de 15 jours. Maintenant, 7 novembre 1939 la France attend chaque jour une offensive de la part de l'Allemagne.

7 novembre 1939. Marcelle Vitella 13 ans.

Suzanne Carrié 13 ans.

Deux jours avant la mobilisation générale, la réquisition des mulets a eu lieu. Dans notre village Courmoussan, on a réquisitionné deux mulets : celui de m. Salvaire et celui de m. Lacombe, qui ont dû conduire leur bête à Lézignan. En même temps on a réquisitionné les autos et les motos les plus neuves, ici, m. Garrigue et m. Bertrand ont eu leurs autos réquisitionnées et m. Pech sa moto. Enfin vint la réquisition générale des chevaux le 4 septembre. L'on a pris dans notre petit village seize chevaux sur cinquante environ. Ceux-ci ont été amenés à Lagrasse. Arrivés dans cette commune, m. Carbonnel habitant de Lagrasse dictait les mesures et les formes des pauvres bêtes : il y avait un lieutenant qui les examinait ensuite deux gendarmes, et trois hommes mobilisés qui écrivaient sur ^{des} registres. Si le cheval n'était pas bon pour l'armée, on disait : "Ajourné". A ceux qui étaient bons pour l'armée, on disait : "Requis" et on donnait ~~un~~ ^{le} prix (7.000 ou 8.000f.) puis on attachait une étiquette pour les numéroter. Ensuite, ils passaient au forgeron. Le dernier avec un fer rouge, marquait le numéro, qu'ils avaient sur l'étiquette, sur les deux sabots de gauche. Un autre forgeron ferrait ceux qui en avaient besoin. En tout on avait réquisitionné à Lagrasse 104 chevaux et 3 ou 4 juments. Les chevaux qui ont eu le plus de valeur ont été payés 10.500f.. De ~~ceux~~ ^{ce} prix-là il n'y en a eu

8 trois, un de Ribaut, un de Lagrasse et un de St Pierre. Les propriétaires trouvaient que leurs bêtes étaient assez bien payées. Les hommes qui ont été mobilisés pour mener ces chevaux à Castres leur donnaient un peu de foin et d'avoine, pour boire ils les conduisaient à une auge. Les chevaux réquisitionnés devaient partir le lendemain à cinq heures du matin conduits par les mobilisés.

Mesures de police : - Des précautions ont été prises pour les étrangers. Les gendarmes ont apporté des affiches sur lesquelles il y avait tout ce que devaient faire les étrangers : (Rapporter les armes à la commune). Et pour tout le monde la chasse fut interdite. Un ordre arriva d'enlever les lampes électriques qui éclairaient le village. Depuis quelques temps le pain est devenu un peu noir, nous trouvâmes difficilement du sucre chez les épiciers car il était réquisitionné pour les soldats. Maintenant, grâce au commerce de la France, nous ne manquons de rien.

11 Novembre 1939. Suzanne Carrié .13 ans.
Marcelle Killela 13 ans

Les vendanges en 1939 à Courmisan

9

Au mois d'août 1939, lorsque les hommes parlaient des dangers de guerre ils disaient : "Au moins qu'Hitler nous laisse faire les vendanges". Mais hélas Hitler voulut agir à sa guise et n'écouta^{pas} les plaintes de certains Français. Dans les familles, les jeunes hommes depuis 20 ans à 40 ans environ furent mobilisés fin août. Il ne restait plus pour les vendanges que les femmes, les enfants et jusqu'à 18 ans et des hommes âgés. On se demandait comment on allait faire pour rentrer la récolte car on avait réquisitionné à Courmisan 18 chevaux y compris deux mulets. C'est pour cela que les vendanges se prévoyaient difficiles et longues. Grâce au gouvernement Français les vendanges ont été à peu près normales. L'armée a cédé à quatre propriétaires de Courmisan un cheval à chacun. Les habitants de Courmisan se sont réunis au foyer municipal pour décider, que les propriétaires ayant moins de 600^{hl} et le cheval non réquisitionné devaient aider à "tirer" la récolte d'un autre cultivateur privé de cheval. Ainsi tous furent contents. Ils avaient demandé au gouvernement un camion pour charrier les raisins et le marc, ensuite une vingtaine de réfugiés Espagnols. Quelques jours après, la demande fut satisfaite. On nous envoya : un camion de cinq tonnes conduit par un jeune chauffeur espagnol. Deux jours après le commencement des vendanges il arriva 19 réfugiés jeunes et forts. (Ces hommes-là, venaient du camp de Bram, c'étaient des miliciens de l'armée espagnole républicaine, qui s'étaient réfugiés en France, car ils ne voulaient pas rentrer chez eux par ce que le vainqueur de la guerre d'Espagne, Franco, les punirait sans doute de peine de mort.) Certains de ces réfugiés étaient porteurs de

10 hôte Cette année-là, les vendanges ne furent pas gais, car dans la "collé" souvent il y avait les mères, les femmes, ou les enfants d'un soldat, et toujours elles pensaient que ceux qui avaient fait venir la récolte ne pourraient pas se réjouir de la voir, ou bien que peut-être leurs fils ou leurs maris se battaient en ce moment. Malgré tout cela, il n'y a eu aucune récolte qui se soit perdue, et l'on souhaite que l'année prochaine nous ferons de meilleures vendanges et que tous ceux qui sont mobilisés seront parmi nous.

-14 novembre Marcelle Vitella 13 ans.

Suzanne Carnié 13 ans.

Les prisonniers de la guerre 1939-1940.

Le mercredi 26 juin 1940 la France et l'Allemagne ont signé l'armistice qui mettait fin aux hostilités. Pendant que l'on se battait en retraite beaucoup de soldats n'écrivaient pas. Tout le monde faisait les pires suppositions. Les uns disaient : "Puisqu'ils n'écrivent pas ils doivent être morts." Les autres pensaient : "Ils seront allés en Norvège ou en Belgique." On comptait 13 soldats qui n'écrivaient pas. Les parents de ces soldats étaient bien tristes. Mais enfin tout le village fut soulagé le 6 lorsqu'un beau jour un de ces soldats, Georges Lastenouse, écrivit. Quelle joie et quel plaisir de les savoir en vie ! C'était une carte grise imprimée en caractères allemands et sur laquelle il y avait ces mots imprimés : Je suis prisonnier en Allemagne et en bonne santé et en dessous l'adresse seulement. C'est tout... Peu à peu tous écrivaient. Quelques-uns envoyaient qu'ils étaient bien nourris parce qu'ils étaient en France occupée ou en Allemagne et qu'on ne se faisait pas de soucis pour eux. Mais ceux qui sont dans les camps ne sont pas bien nourris et il faut leur envoyer des colis. On craint aussi qu'ils aient froid cet hiver. Maintenant tout le monde est tranquillisé de savoir qu'il n'y en a aucun de mort ou de blessé. Voici la liste des prisonniers de Courmisan : François Gros 28 ans — Alcide Boulquier 35 ans — Georges Lastenouse 30 ans — Pierre Noubel 40 ans — Louis Blanché 36 ans — Joseph Augue 28 ans — Georges Germa 30 ans — François Raynaud 27 ans — Fernand Bertrand 27 ans — François Einet 23 ans — Paul Poncet 38 ans — (1) Georges Verheyden 25 ans — Emile Villela 27 ans — Quatre de ces prisonniers (Blanché, Lastenouse, Boulquier et Germa) sont des parents de nos camarades d'école. Il nous tarde beaucoup que nos prisonniers nous soient rendus pour reprendre la vie paisible d'autrefois. Leurs familles se font beaucoup de soucis pour eux. Ils n'ont écrit que 3 mois après la première carte et c'était encore une carte bien courte. Depuis le mois de novembre

presque tous écrivent quatre fois par mois : 2 lettres ouvertes et 2 courtes, mais ils ne disent pas grand chose, sauf qu'on leur envoie des biscuits, du chocolat, des figues, du tabac (le papier à cigarette est défendu par la censure allemande), des pipes, des pull-over, des sabots et du savon. Mais leurs familles d'ici sont bien en peine car sauf le tabac et les pipes, tout le reste est bien rare ici surtout le chocolat qu'on ne trouve plus depuis 3 mois et nous n'avons que 100 gr de savon par personne. Cependant on se débrouille pour envoyer quelque chose et les prisonniers sont bien heureux de recevoir ces colis qui mettent 8 jours à 1 mois pour leur parvenir. Cette semaine les jeunes filles font des quêtes dans le village pour recueillir des vêtements neufs ou usagés, du linge, des vivres ou même de l'argent pour améliorer le sort des malheureux prisonniers. Le qui désole le plus ~~est~~ les familles c'est qu'elles ne savent pas quand ils reviendront.

Groupe } Marguerite Cassé,
Pierre Moulin
Janine Roux

(1) Voir en annexe, en fin de volume le texte de l'album "Ma captivité 1940-1945" réalisé d'après les souvenirs de M. Paul Poncet par les élèves de Tournissan, classe de M. Burgat, en 1971.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

A RAVITAILLEMENT GÉNÉRAL **A**

**MODE D'UTILISATION
DE LA
CARTE D'ALIMENTATION**

La carte se compose d'une couverture et d'un encartage dit feuille de coupons, qui comporte pour chaque mois dix coupons numérotés de 1 à 10. Chacun de ces coupons correspond à une denrée déterminée pour la consommation de six mois à l'expiration desquels la feuille de coupons est remplacée par les soins des municipalités contre remise du COUPON D'ÉCHANGE, par une feuille valable pour les six mois suivants.

Le Gouvernement détermine les denrées contingentes et le coupon auquel elles correspondent.

Pour les denrées achetées au jour le jour, le consommateur échange, où et quand il lui est indiqué, le coupon contre des tickets de consommation dont le total correspond à la ration allouée, pour le mois, aux consommateurs des diverses catégories suivant le taux fixé pour chacune d'elles; ils ne sont valables qu'à la date qu'ils portent. Pour les autres denrées, elles sont acquises contre remise directe du coupon au détaillant à qui incombe l'obligation de le détacher.

Les coupons correspondant à des denrées contingentes, détachés par le consommateur, sont sans valeur.

A  **A**

Imprimé à l'Imprimerie Nationale.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

A RAVITAILLEMENT GÉNÉRAL **A**

**CARTE INDIVIDUELLE
D'ALIMENTATION**

Département d

Commune d

Nom

Prénoms

Profession

Sexe Age

Né le à (.....)

Adresse

Délivrée le 19

Signature : Cachet de la Mairie :

A  N°  **A**

24

Après les clauses de l'armistice la France se trouve partagée en deux zones: la zone libre et la zone occupée par les Allemands. La zone occupée part de Genève à Gours puis longe l'Océan Atlantique jusqu'à Bayonne. Nous n'avons de libre que la Méditerranée. Nous avons été obligés de capituler mais les Anglais, eux continuent à se battre contre les Allemands. Tous les jours les journaux nous rapportent parmi les péripéties de ces batailles. Les Anglais lancent beaucoup de bombes sur les villes allemandes, et font beaucoup de ravages. Mais comme les Allemands contrôlent les journaux ils ne parlent pas de leurs pertes mais ils disent toutes les pertes des Anglais. A cause de cela le ravitaillement est incomplet. Nous souffrons beaucoup de choses. A l'école il y a eu du changement nous sommes rentrés 1 mois en avance le 1^{er} septembre au lieu du 1^{er} octobre. Le certificat d'études a changé aussi. Tous les enfants du ~~du~~ cours supérieur se présentent obligatoirement. Sûrement on va nous changer les livres. Pendant nos vendanges nos Parents étaient très ennuyés car la loi voulait que l'on ne lève pour vendanger aucun enfant de moins de 14 ans. Puis il y a eu contre-ordre et il a fallu se débrouiller pour trouver des vendangeurs car les raisins n'attendaient pas. Malgré cela tout s'est passé dans l'ordre. Dans l'armée on a établi des camps de jeunesse. Tous les prisonniers de la guerre ne seront rendus qu'après le traité de paix. Mais cette paix ne sera signée que lorsque les hostilités entre l'Angleterre et l'Allemagne seront terminées. Il faut souhaiter que les Allemands soient vaincus et que bientôt tous les Allemands seront

chassés de France et comme cela nous retrouverons la liberté, la tranquillité et nous pourrons manger à notre faim ce qui nous ~~sera~~ fera plaisir.

— Octobre 1940 —

Groupe	{	Janine Roux	13 ans.
		Pierre Roux	10 ans.
		Armand Vives	11 ans.

Placer là
la carte d'alimentation
ci-joint
on doit voir le côté où figure
huit fois la lettre A

Après la guerre de 1939 contre l'Allemagne il y a eu beaucoup de restrictions. Déjà au mois de juillet 1940 il n'y avait pas de sucre, de café, d'huile ni de savon ni aucune conserve chez aucun épiciers du village ou de la ville. Ils devaient en recevoir, mais ils n'en eurent pas jusqu'à ce qu'il y ~~ait~~ ait la carte. Puis en septembre 1940 il y eut la carte. Maintenant toutes les personnes ont une carte d'alimentation jaune clair et des feuilles de tickets de pain et de viande. Il y a quelques mois ces feuilles étaient bleues pour la viande, pour le fromage et pour la graisse et celle du pain était jaune. Tous les mois on les change. Elles varient toujours de couleur. Maintenant la carte de viande et de fromage est verte avec des chiffres rouges. La carte d'alimentation n'est jamais changée, mais on change tous les mois la feuille des coupons qui ^{est} collée à l'intérieur. La feuille de pain est verte et on en ~~ajoute~~ ^{ajoute} une rouge pour les travailleurs qui ont un supplément. En septembre 1940 tout le monde avait

³⁵⁰ 50 gr de pain par jour. Il y avait des familles peuplées de beaucoup d'enfants qui avaient du pain de reste; quelques uns en donnaient aux poules, d'autres au chien. Les travailleurs n'en avaient pas assez. Mais le gouvernement constatant cette injustice changea les rations en octobre. Il y a plusieurs catégories: 1° Les travailleurs (dont la carte porte la lettre T) et les cultivateurs (C) ont 450 grammes. Les adultes ^(A) de 14 à 70 ans qui ne travaillent pas personnellement et les enfants de 7 à 14 ans (^(F)2) ont 350 gr. Les vieillards de plus de 70 ans (V) ont 200 gr ainsi que les enfants de 3 à 7 ans (^(F)1). Certains trouvant que le pain de Bourneville n'est pas assez bon ou est trop noir vont en chercher à Lagrange où il est meilleur. Mais quelquefois celui de Lagrange n'est pas bien meilleur que celui d'ici. D'ailleurs les boulangers qui prennent la farine aux minoteries ne peuvent pas faire le pain très bon car les minotiers sont obligés de mélanger du son à la farine. Mais nous sommes quand même contents d'avoir du pain. Chaque personne a 500 gr de sucre par mois (les enfants de moins de 3 ans ont 750 gr); 300 gr de café (mais c'est un mélange de $\frac{1}{2}$ de café et le reste est de l'orge grillé); 400 gr de matières grasses) 100 gr de savon le tout par mois. Mais le savon

est de plus en plus rare. Heureusement, les ménagères avaient quelques pierres de savon de réserve, mais cette réserve diminue : 50 gr de fromage par semaine, 300 gr de viande par semaine aussi. On ne peut prendre que 100 gr d'huile par personne et par mois. Les autres tickets de matières grasses donnent droit à la graisse ou à la margarine. L'huile aussi est très rare. Lorsque le camion ~~de~~ d'approvisionnement de la Ruche du Midi arrive les gens du village font la queue devant l'épicerie. Il y a quelques jours le camion de la Ruche du Midi n'a porté que 3^e d'huile alors qu'il en faudrait près de 100 litres. On donne aussi 250 gr de pâtes par personne et par mois, aux enfants seulement on donne 100 gr de riz par mois. Il y a près de 6 mois qu'on ne nous donne pas de légumes secs, haricots, pois, lentilles. Aucun jardinier n'est venu depuis le même temps. Heureusement qu'encore il y a quelques légumes au jardin. Mais que va être cet hiver ? On ne trouve aucune pomme de terre. Il est même question de faire une nouvelle carte pour cela. Il y a 8 jours que l'on a redonné du beurre. Car depuis 4 à 5 mois nous n'en avons pas mangé. Quelques personnes seulement ont pu ^{en} avoir 100 à 200 gr pour la famille. Le lait condensé ^{sucré} est fini. Quelques personnes en avaient pris plusieurs douzaines avec un certificat du docteur et maintenant il n'y a en a plus, même pour les malades ou les ^lébé. On donne au moyen de la carte de lait $\frac{1}{4}$ de litre de lait aux enfants de 7 à 14 ans, $\frac{3}{4}$ de l aux enfants de 0 à 6 ans et $\frac{1}{2}$ l aux malades et aux nourrices. Les autres personnes qui veulent du lait prennent du lait écrémé qui n'est pas taxé. Beaucoup de personnes trouvent que l'alimentation n'est pas assez abondante. Ils trouvent à redire aux gens qui en ont de reste, et qui donnent du pain aux poules, et qui ont des aliments en réserve dans leur grenier. Pour moi je trouve que la carte me suffit.

Janine Proux 13 ans.

Les restrictions au mois de janvier 1941. 17

Au mois de janvier 1941 il y a eu encore de nouvelles restrictions. Les rations sont les suivantes pour le mois de janvier 1941: Pour toutes les personnes: Viande ou charcuterie 150 grammes. Fromage 220 gr. Matières grasses 450 gr dont 250 gr d'huile maximum. Pommes de terre distribuées au moyen de lettres dont la couleur n'est pas fixée; jusqu'ici on a touché 1Kg par personne de pommes de terre depuis le mois de septembre. Sain: 400 gr pour les cultivateurs et les travailleurs qui peinent; 300 gr pour les adultes et les enfants de 6 à 12 ans; 200 gr pour les vieillards de plus de 70 ans et les enfants au dessous de 6 ans. Savon: 150 gr par mois. En plus un savon à barbe tous les 3 mois pour les hommes de plus de 17 ans et un petit supplément de savon pour les enfants de moins de 2 ans. Du 7 au 14 janvier 1941 la ration de pain a été réduite à la moitié à cause du mauvais temps qui a fait cesser les transports des blés et des farines. Les gens croyaient que cela durerait longtemps mais on les a rassurés. Maintenant les parents ont de plus en plus de soucis. A mesure les provisions disparaissent et la nourriture est plus rare. Le plat de tout le monde est le rutabaga. Il y a aussi le topinambour mais l'on préfère généralement le rutabaga. Quelques uns ont même quelques kilos de haricots et de pommes de terre qu'ils ont récoltés. Ceux là ont plus de facilité à manger. Quelques familles malheureuses ont épuisé leur provisions et ont beaucoup de peine pour manger. Beaucoup de familles élèvent un cochon ce qui leur assure la nourriture pour quelques mois. Mais le grain manque et pour résoudre ce problème ils vont tuer le cochon le mois prochain. D'autres ont des oies qui seront

18, aussi bientôt tuées faute de grain. Quelques uns les ont achetées mortes et grasses. Tous les gens disent qu'il faut économiser et pour faire durer leurs provisions ne rien gaspiller en ces temps-ci; qu'il faut se priver aussi. L'autre jour on a publié qu'on devrait se faire inscrire, chez un épicier au choix, pour des légumes. Chez le boudanger aussi. Maintenant il ne faut ~~plus~~ acheter que chez celui-là. Mais nous conservons quand même bon espoir. On doit distribuer des légumes (haricots, pois, lentilles etc) prochainement. Dans certains villages le ravitaillement est meilleur. Ainsi à Lagrasse l'on donne toute la carte de viande et l'on a de la viande à volonté. Aussi beaucoup de personnes des villages voisins, (de Commaran, de Ribault, de Camplong, de St Pierre etc) vont se faire servir chez le boucher de Lagrasse. Mais les gens de Lagrasse sont un peu jaloux et rient contre nous. Ils ne nous cèdent la viande qu'à contre cœur. Ici les gens font beaucoup de raisonnements. La plupart de ceux-ci sont inexacts. Par exemple les gens prétendaient que dans le village il y avait une famille qui allait plusieurs fois chez le boucher et faisait la réserve de saucisse. D'après eux ils avaient déjà 10 kgs alors qu'en réalité ils n'ont que 1 kg. Les raisonnements idiots peuvent faire faire du tort aux personnes en question. Ils peuvent faire fâcher beaucoup de gens. Et ils accusent presque toujours à tort des gens innocents. Enfin il faut espérer que le ravitaillement sera meilleur. Mais quand même nous n'avons pas beaucoup d'espoir pour cela.

- Janine Rouze 13 ans.

En fin d'hiver 1941 les restrictions se sont encore aggravées. D'abord le pain a été diminué de la moitié de la ration et on parle encore d'une autre diminution. Nous avons les cartes de beurre ou de margarine mais les tickets sont inutiles car à Courmisan le ravitaillement étant insuffisant on ne peut pas toucher ces matières. Ou bien il faut aller aux villages voisins essayer de les toucher. Il y a aussi des restrictions pour les semences. Tous les propriétaires se plaignent de cela.

Maintenant on vient de distribuer de l'orge pour semer. A la maison nous en avons eu 400 kgs. L'on a donné aussi par personne 600 gr de pommes de terre pour semer. Les gens se lamentent en songeant que l'an prochain il n'y aura peut-être rien pour semer. Quelques personnes n'ont rien, ni avoine, ni foin pour nourrir leurs chevaux. Le soufre aussi manque ainsi que le sulfate de cuivre et les engrais pour mettre aux vignes. Aussi l'on prévoit cette pour cette année une médiocre récolte. Ceux qui avaient de côté quelques balles de soufre ou de sulfate sont bien heureux car ils pourront sulfater et soufre leurs vignes. Depuis quelque temps on a créé une carte pour les vêtements et les chaussures. Ceux qui ont besoin de se chauffer etc. d'acheter un vêtement doivent faire une demande à la mairie et attendre que la Mairie du Canton leur envoie le bon. Mais la mairie du Canton a le droit de faire une vingtaine de bons pour le mois et rien qu'à Courmisan on a demandé plus de 40 paires de chaussures. Il faut déclarer le nombre de paires de souliers que l'on possède et pour les vêtements il faut avoir moins de 17 ans et en

avoir réellement besoin sans cela il faut attendre. Dernièrement je suis allée chez le dentiste et il m'a dit que le ciment dont il se sert pour plomber les dents manque ainsi que beaucoup de médicaments et l'espèce de mastic qui sert à fabriquer les dentiers. Il manque aussi du fil de fer, des pointes et du ciment pour les masons. On ne trouve plus aussi du cuir et les selles de bicyclette sont faites avec une espèce de toile cirée. Il faut aussi un bon pour avoir quelques pelotes de laine. On ne trouve plus de chambres ni d'enveloppes de bicyclette et les bicyclettes neuves sont livrées sans pneus. Le son aussi manque et l'on ne peut en donner aux lapins, ni aux chevaux. Ici nous ne mangeons pas souvent de viande. Le boucher ne vient que rarement. Ainsi dimanche dernier il est venu mais il y avait quinze jours qu'il n'avait pas paru. Il faut espérer qu'il n'y aura plus de nouvelles restrictions car la vie deviendrait impossible.

Janine Roux 13 ans.

Après cet hiver qui a été très rigoureux, aux printemps l'alimentation ne s'est pas améliorée. Chaque mois le pain est plus mauvais. Il devient noir de plus en plus. Il est très lourd aussi les rations ne sont pas très grosses. La catégorie C et T (cultivateur et travailleur) a 325 g de pain par personne et par jour. Aussi tout le monde voudrait faire partie de cette catégorie et beaucoup de gens voudraient passer en C ou en T et pour cela ils disent qu'ils travaillent tous les jours et qu'ils ont le droit d'y être autant que les autres. La catégorie Y² et A (2^e jeunesse ^{6 à 12 ans} et adultes ^{12 à 70 ans}) ont 240 g de pain par personne et par jour et les catégories Y¹ et V (1^{re} jeunesse ^{3 à 6 ans} et vieillards ^{de plus de 70 ans}) ont 185 g et E (enfants ^{0 à 3 ans}) en touchent 85 g. A l'école on nous donne tous les jours ^(de l'après-midi, depuis le 4 avril) un supplément de 50 g de pain à chacun pour goûter. C'est notre maître qui nous le distribue avant chaque récréation du soir. Nous sommes bien contents d'avoir ce supplément et aussi il y a peu de camarades qui manquent l'école. Beaucoup de personnes vont aux villages voisins à Lagrasse, à Balainan chercher leur pain car elles prétendent que notre boulanger fait le pain trop noir et trop mauvais. Mais à Balainan le Maire vient de défendre aux étrangers d'acheter du pain chez lui parce que bientôt ils n'auraient plus de farine pour le village. Pour les pommes de terre nous n'en avons touché que 3 Kg par personne depuis octobre et nous espéons qu'on en distribuera bientôt. Nous avons touché

depuis le mois d'octobre 120g de haricots marbés, 120g de lentilles et 10g de pois chiches par personne. Le 1^{er} Mai on a distribué 400g de lentilles ou de pois chiches par personne pour l'année. Mais nous ne touchons avec la carte que 70g de beurre par personne et par mois. Lorsque un épicier en reçoit tous les gens y accourent et l'enlèvent dans un clin d'œil. Mais beaucoup de personnes le touchent ailleurs pour l'avoir plus tôt. Il y a 6 mois que le boucher n'a pas porté de graisse. Heureusement les personnes qui ont tué un cochon en ont de réserve et en mettent aux légumes quand elles en touchent. L'huile aussi est rare et il y a longtemps que les gens ne mangent plus de salade, car ils ont tout juste de l'huile; pour le mois nous en touchons 350g par personne. La margarine remplace le beurre et l'huile et nous en mangeons en tartines en nous imaginant que c'est du beurre. Mais nous en avons bien peu, 30g par mois. Les pâtes se sont touchées régulièrement jusqu'ici et ce mois-ci la ration est diminuée de (250g au lieu de 500). Chaque mois nous touchons 220g de fromage, quantité insuffisante car elle est vite mangée. L'autre jour chez deux épiciers il y avait de la confiture de guignes et de betteraves qui coûtait 29^{fr} le kg. Beaucoup de gens ont fait de la confiture avec du mûre qui est du jus de raisin non fermenté qu'a fabriqué la Cave Coopérative lors des vendanges de 1940. C'est avec cette confiture, d'ailleurs excellente que nous goûtons et que nous mangeons du dessert. Il y a le gâteau national que nous avons avec des tickets de pain aussi il n'y a pas beaucoup de gens qui en achètent car ils préfèrent acheter du pain, maintenant la gourmandise passe en dernier lieu. On vend aussi des gâteaux

1 sans tickets qui, avant la guerre, étaient donnés à manger aux singes. Ce qui ne nous empêche pas de les trouver très bons. Pour les légumes frais nous en mangeons du jardin, l'ancien jardinier ne étant venu depuis plus de 6 mois. Quelquefois nous allons à Lagrasse en chercher lorsque les épiceries Lagrassiens en reçoivent car ici nous ne sommes pas bien ravitaillés. Les gens vont chercher des ails sauvages dans les vignes et des salades sauvages que nous appelons "mastères" (fausses - gerbes) et de la patate appelée "rasounabière". Les catégories J¹ et V vont toucher 125 g ^{de chocolat} dans le mois de mai et J² touchera 250 g ainsi que les jeunes jusqu'à 20 ans. Personne n'en a touché depuis 7 mois pas plus que des conserves. Il faut un bon pour acheter des vêtements et ceux qui ont moins de 17 ans ont seuls le droit de demander un bon. Prochainement chaque personne aura une carte de vêtements. Beaucoup de personnes font des demandes pour leurs enfants mais sur 50 demandes il en est arrivé à peine 5 ou 6. Pour les chaussures il y a aussi des bons. Et pour cela les demandes affluent car l'âge n'est pas limité. Notre camarade Albert Poulquier pendant 15 jours a porté une paire de sandales ^{car} il sortait tous les pieds orteils. Enfin son bon est arrivé et il porte maintenant une paire de solides "vachettes". Pour éviter la famine les gens ont semé dans les champs, de l'orge, des fèves, des pois-chiches. Mais l'hiver glacial a fait mourir beaucoup de semences ainsi l'orge a été gelé en grande partie. Et les gens mettent

tout leur espoir dans les légumes semés qui constituent leurs vivres
 assurés pour l'an prochain. Au jardin ils ont semé des carottes
 des tomates, ~~des tomates~~, des fèves, des navets, des pommes de terre
 des haricots, des pois. Maintenant nous mangeons des choux du
 jardin. Mais l'été il y aura pas d'essence pour arroser le jar-
 dinage avec les moteurs à essence. Il faudra se fatiguer
 d'arroser avec l'arrosoir et l'eau des pompes. Bon les chevaux
 on ne trouve plus de carottes, ni d'avoine. Il y a eu une 1^{re}
 répartition de sulfate de cuivre à raison de 12^K par ha et de
 soufre à raison de 36^K par ha ce qui fait le $\frac{1}{4}$ de ce qu'il faut
 en année normale. On ne trouve plus de grains de semences
 et, lorsqu'un épiciériste en reçoit, immédiatement les gens le dévalisent.
 Tout le monde fait de l'élevage. Presque chaque famille élève
 un cochon, des poules, des lapins, des oies, des canards. On pose
 aussi des poussins. On a donné 1 fois 2Kg de son pour mois.
 1^K $\frac{1}{2}$ pour avril, seulement à chaque famille qui a des bêtes à
 élever. Dans ce son il y a une grande poutre de paille hachée.
 à la fin du mois lorsqu'on distribue les nouvelles rations -
 dont la ration est presque chaque mois diminuée, il se forme
 des clubs et les personnes réunies disent que puisque le pain
 est diminué à la fin du mois il n'y aura plus et ils font
 des racontars qui heureusement ne se réalisent jamais entièrement.

Janine Roux 18 ans.

Ce que j'ai touché pour mon alimentation 25
en mai 1941.

Je suis de la catégorie A et je touche 240 gr de pain par jour, plus un petit supplément de 50 gr que l'on nous distribue à l'école. J'ai une carte de lait qui me donne droit à $\frac{1}{4}$ de litre de lait par jour. Avec ma carte de sucre j'en touche 500 gr par mois soit 16,312 par jour ce qui fait juste 3 morceaux n° 3 par jour. Je touche 250 gr de café par mois ou 8 gr par jour. Le café ne contient que très peu de café. C'est un mélange de café, orge, et beaucoup de'autres matières moulues qu'on ne peut pas reconnaître. Le café pur est interdit. Avec ma carte de beurre je touche 70 gr de beurre par mois soit 2 gr 25 par jour. J'ai droit à 220 gr de fromage par mois ou 7 gr 09 par jour. Je dois toucher d'après la carte 1590 g de viande ~~par mois~~ en mai. Mais le boucher n'est venu que 3 fois dans le mois de mai, il a distribué au total : 270 gr de viande par personne. Pour les pommes de terre la valeur ^{des tickets} n'est pas fixée et on n'en distribue pas régulièrement. Je n'en ai pas du tout touché dans le mois et il y a 3 mois qu'on n'en a pas distribué. J'ai une carte d'huile qui me donne droit à 350 gr par mois soit 11 g 2 par jour et à 30 gr de margarine par mois soit 0 g 96 par jour. J'ai droit à 150 gr de savon par mois soit 4 gr 83 par jour. Je touche 8 gr 06 de pâtes par mois jour. A la mairie on a distribué par personne 400 gr de haricots pour semer. Mais on les a dénaturés par crainte que les gens les mangent. Il paraît que beaucoup les ont mangés quand même. Ils étaient colorés en bleu. Le 2 juin on a distribué 500 gr par personnes de légumes secs pour le mois de mai. Les légumes étaient des fèves sèches et de la

26

farine de fève. A l'occasion de la fête des Mères qui était le 25 Mai
les enfants des catégories 1^{re} et 2^{ème} ^(de 3 à 12 ans) ont eu 100 gr de haricots en supplément.
La confiture de quignes se vendait 2,95 le kg. Un épicier a reçu des choux
et il y en avait un qui valait 25^{fr}. Aussi personne ne l'a acheté.

- Yvonne Roux. 13 ans.

Ce que j'ai touché au mois de Juin 1941.

27

Avec les cartes qu'on m'a délivrées pour le mois de juin 1941, je vais chercher tous les jours 265 gr de pain chez le boulanger. Le pain est toujours aussi noir et peu levé. Aussi beaucoup de gens se plaignent. Je prends aussi $\frac{1}{4}$ de l de lait journellement. C'est un lait pasteurisé que le laitier reçoit de Esculouse. Le 7 Juin j'ai touché les 250 gr de pâtes auxquels j'ai droit. Le 10 Juin j'ai touché 500 gr de sucre et 150 gr de café. En Juin le boucher est venu régulièrement chaque samedi et il a donné ^{pour} en vendant tout le mois 450 gr de viande par personne. Le 2 Juin j'ai touché mes 220 gr de fromage et le 24 Juin pour ma part 350 gr d'huile. Le 26 Juin j'ai touché 500 gr de légumes secs qui étaient des fèves déortiquées à 9^f, 20 le kgr. Parfois un épicier reçoit des tomates nouvelles à 15^f le kgr. L'autre jour il vendait des pêches à 8^f le kgr, des carottes à 10^f le kgr et des navets à 4^f, 50 le kgr. La Ruche du Midi a reçu dernièrement de la confiture à 28^f le kgr. Le 27 Juin j'ai touché 2 tablettes de chocolat (250 gr) avec un bon spécial rose. Au mois de juillet je serai dans la nouvelle catégorie 7³ (de 13 à 21 ans) et je toucherai un petit supplément de pain.

Janine Roux 13 ans.

À l'aide d'un bon qu'il reçoit chaque mois de l'Inspection Académique notre maître fait prendre le pain chez le boulanger. Chaque élève a droit à un supplément de 50 gr; il y a 58 élèves à l'école, le boulanger donne donc 2^{kg} 900 de pain tous les jours; mais les jours de classe seulement; nous n'en avons pas en supplément les jours de congé ou de vacances ou quand nous manquons l'école. Notre maître calcule la ration de chacun en divisant 2^{kg} 900 par le nombre de présents; comme il y a toujours 4 ou 5 absents, nous avons 52 à 54 grammes pour chacun au lieu de 50. Notre maître découpe alors le pain en morceaux grands comme la main, les pèse et les dispose sur un linge et, en allant en récréation d'après-midi à 15^h, nous passons à la file devant la table et nous recevons chacun notre morceau. Puis les élèves de la petite classe viennent et sont servis comme nous. Nous mangeons ce pain avec plaisir; la plupart sec sans rien, quelques-uns apportent à l'école des verres, des tasses, contenant un peu de confiture faite avec du moût de raisin vendu par la ^{Cave} Coopérative, car il n'y a pas de sucre pour faire des confitures.

À la fin du mois, notre maître calcule ce que nous lui devons pour le pain que nous avons reçu. Cela a fait 2^{fr} 60 pour chacun de ceux qui n'ont pas manqué dans le mois de mai, soit environ 0^{fr} 16 par jour. Nous apportons cet argent à Monsieur pour le lui rembourser car c'est lui qui l'a avancé chaque jour au boulanger.

Nous sommes bien contents de recevoir ce supplément de pain, aussi, il n'y a presque jamais d'absents l'après-midi.

Janine Renne 12 ans.

Le supplément fut
supprimé en juillet
1941

Ce que les gens ramassent pour manger.

29

Il y a déjà longtemps que les gens ramassent ^{dans les champs} de nombreuses choses pour manger. Dès qu'il pleut l'on voit presque toutes les personnes du village partir à la recherche des escargots; quelques uns à pied, les autres à bicyclette. A Tournissan on en a ramassé des milliers et des milliers. Il y a des familles qui en mangent trois jours de suite. Dans les champs, on ramasse de la salade sauvage, de la portulacée (rassunabres), des fausses-gerbes (mastières). Ces herbes sont mangées sans huile avec seulement du vinaigre et du sel. Le père de Françoise Rico et celui d'Amparo Semper ont mangé du fenouil qu'ils ont fait blanchir, puis fire. On mange aussi des ails sauvages des vignes que l'on prépare en sauce ou en salade; des salsifis sauvages, des asperges sauvages. Chez Mendoza ils ont mangé de la chicorée sauvage et des pisentils. Nous avons mangé des betteraves fourragères qui étaient pour les chevaux. C'est l'époque des pois et des fèves que l'on mange avec la gousse. Beaucoup préfèrent les pois tendres avec la gousse qui sont meilleurs que les fèves parce qu'ils sont plus sucrés. Quelques uns mangent des animaux. Ainsi chez Amparo Semper ils ont mangé un hérisson. Antoine Noguerra a mangé une grosse couleuvre. On a mangé un rat, un renard, des grenouilles. Manuel et Bascal Garcia ont mangé un blaireau, Soler un écureuil; Redon et Mendoza des pies; Manuel et Louis Jouve un chat; Mathieu Redon un faucon. Nous faisons de la bouillie de maïs que nous appelons "millos" et que nous mangeons pour remplacer le pain qui nous manque. Chez Antoine Mendoza ils ont

passé au four des fèves sèches. Mendoza a mangé de la repasse bouillie.
quelques uns mangent des galettes de son cuites au four.

Janine Roux 13 ans.

7 juin 1941.

Ce que nous cultivons, ce que nous élevons
pour avoir des vivres à l'avenir.

31

Nous avons semé des légumes que nous n'avions jamais vus avant la guerre. Les jardins sont remplis de pois-chiches, de pommes de terre, de fèves, de pois, qui constituent nos vivres pour le moment. Nous en gardons des réserves pour l'hiver. Dans les champs aussi il y a des rutabagas semés, des betteraves; des petits coins sont plantés en pommes de terre, en fèves, en pois. On sème aussi dans les champs des haricots, des lentilles, et dans les jardins, les tomates fleurissent. Il y a aussi des salades, des carottes, des navets, des ails. Nous élevons toutes sortes de bêtes. Dans le village il y a une quarantaine de cochons, alors qu'autrefois il n'y en avait que deux ou trois. Beaucoup ont des chèvres qui leur fournissent leur lait journalièrement. Les lapins sont nombreux dans le village et les hommes montent beaucoup de clapiers, de pouillailles, de porcheries. La plupart des gens font des petits poulets qu'ils posent en deux ou trois fois. Quelques uns ont des oies, des canards. Les poules et les coqs aussi sont nombreux; mais beaucoup de gens sont en peine pour les nourrir car on ne trouve plus ni grain, ni son, ni aliments à acheter. A 4^h les enfants vont ramasser toutes sortes d'herbes pour leur bétail. Aux cochons on donne des herbes bouillies (luzerne, chardons jeunes) des feuilles de betteraves, des épluchures de navets, des feuilles de carotte et du groin (ceux qui en ont). Aux poules on donne de l'avoine ou du tourteau (ceux qui en ont); des herbes que l'on ramasse. Aux lapins on donne des herbes (du fenouil); du thym;

des branches de saule, de peuplier, d'amandier, du foin.

Janine Roux 13 ans.

10 juin 1941.

32

Comment on nourrit les volailles, le gros bétail, les chiens

33

En prévision de l'avenir les gens élèvent des poules et des canards. Mais la question que les gens se posent est celle-ci: "Comment les nourrir?" quelques propriétaires ont très peu de céréales à leur donner. Mais ces personnes là sont très rares car les céréales manquent aussi. La mairie a reçu un peu de maïs pour semer qu'elle a distribué à ceux qui en avaient demandé, mais quelques-uns l'ont gardé au lieu de le semer. D'autres s'arrangent autrement, Exemple ~~Raynaud~~⁽¹⁾ de Pratz - Nord qui revend de l'orge et des betteraves à un prix très élevé.

Pour les cochons comme le grain manque, ceux qui en élèvent achètent une farine spéciale le "Totaliment" ou le "Soreigène" qu'ils achètent à Raymond ou à Alban Guilhem 300^f les 100^{kg}. D'autres donnent aux cochons de la luzerne, de la paille concassée, de l'orge (ceux qui en ont) et tous donnent des herbes qu'ils ramassent dans les champs et qu'ils leur font cuire. On ne peut pas leur donner des pommes de terre car nous n'en avons pas pour nous. Nous avons eu seulement 2^{kg} de son en 4 mois. On donne aussi aux cochons du tourteau quand on peut en trouver quelques kilos ce qui est une chance. Mais ils n'engraissent pas. Il y en a beaucoup qui meurent. Ainsi à Edouard Blanché il lui en est mort un qui pesait 25^{kg}. D'autres personnes ont des canards, des oies.

Les chevaux aussi sont très maigres, ainsi celui de Gimenez, de Vergnes, de Pech, d'Isquirdo, de Moulins. Celui de Béliès allait mourir on a été obligé de le vendre au boucher. Comme il n'y a pas

d'avoine, ni de paille, ni de fourrage les chevaux sont sous-alimentés et le vétérinaire leur a fait donner un petit supplément par ordre de la Préfecture qui s'est aperçue que le bétail allait disparaître faute d'aliments.

Les chiens sont très maigres. Sur 80 chiens qu'il y avait à Courmisan il n'en reste que très peu. Lacombe a tué 1 chien, Maurin 2, Ramos 1, Gimenez 1, Carrié 1, Rio 1, Mazern 2, Mendoza 1, Monsieur Mary 1, Rouge Léone 1, Salvayre 1. Fournier ainsi que Lasterhouse veulent le tuer. Certains chiens mangent dehors. Ils chassent des petits lapins ou des perdreaux. Les chiens de Raymond ont quitté la maison il y a quelques jours. Les chasseurs qui gardent leurs chiens sont bien en peine pour les nourrir car il n'y a ni son, ni pain, ni os, ni restes de cuisine. Alors on leur fait cuire des herbes ou de l'orge moulu quand on en a. Si cela continue, il n'y aura bientôt aucun chien dans le village.

Janine Rouse 13 ans.

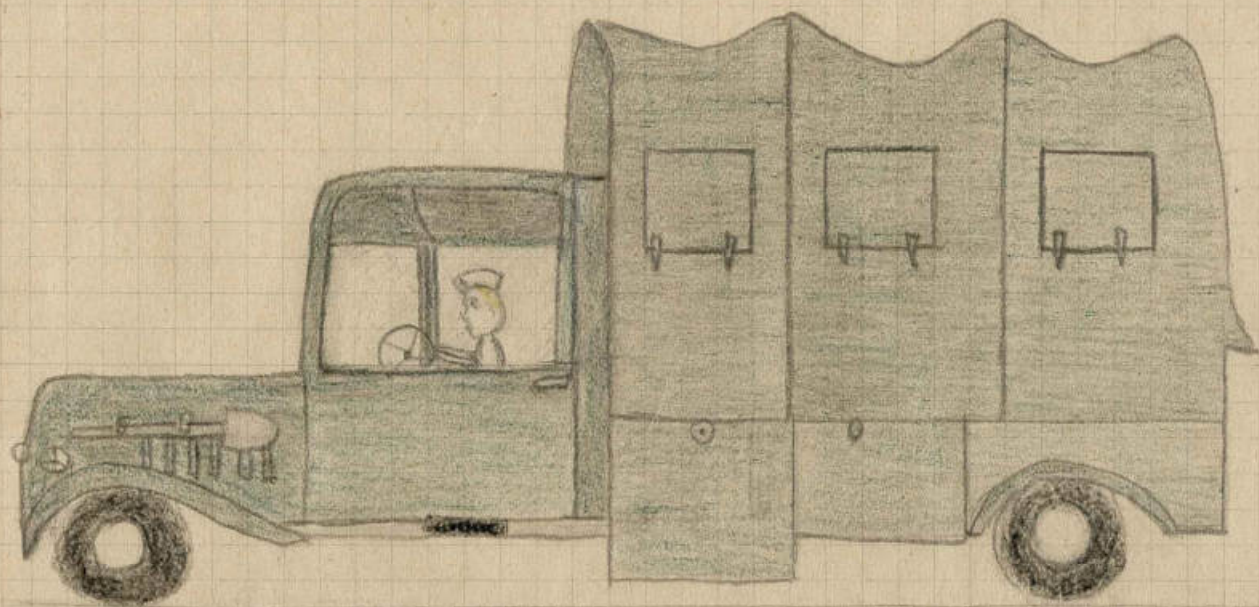
. Samedi 7 Juin 1941.

(1) Le nom figurait dans l'original.

Les troupes allemandes à Éivinnissan

Notre village était calme. Le 14 novembre à 3 heures nous étions en classe, lorsque arrivèrent Monsieur le maire et un soldat. Ils demandèrent des renseignements; notre maître leur répondit. Il nous raconta quand nous sortions nous vîmes une ligne de camions, puis nous entendîmes les discussions suivantes. Les uns demandaient du bois, puis ils voulaient des chambres pour dormir; le garde-champêtre suivi de deux Allemands allant voir les propriétaires qui donnaient des chambres, un Allemand avait un bout de bois et marquait les portes. Puis le soir vers deux heures, monsieur le maire vint frapper à l'école et dire qu'ils demandaient une cour pour garer les camions, puis ils demandèrent la clé qui ouvre la porte de la ligne de monsieur Mandou. Ils conduisirent sans permission de camion dans la cave, où dans les hangars. Cela dura une semaine. Les Allemands devaient partir; mais la nuit du vingt-un novembre, d'autres arrivèrent. Ceux-là quand ils arrivèrent, s'installèrent dans le café et en sortirent ivres, les officiers ne l'étaient pas, mais ils étaient assez chauds. Ils installèrent des lits dans l'école de madame et dans notre atelier. Les petits enfants n'allèrent pas à l'école. Puis ils placèrent leurs autos dans notre cour. Quand le lundi, nous sommes rentrés, les cabinets étaient tout remplis. Le jour, ces jeunes ennemis devaient partir, les gens ne nous paraissaient pas benjamins, au contraire, ils les traitaient comme des chiens. Les vieux et les jeunes Allemands assistèrent douze jours et l'on était content de les voir partir.

Chaden. Mathieu, âgé de 11 ans



Le camion allemand

Samedi
6
Novembre 1948

Les troupes allemandes à Courmisan

En sortant de l'école le 14 novembre 1948 j'ai aperçu sur la promenade une rangée de camions allemands, je passais tranquillement sans et rien dire ; les soldats parlaient un langage que je ne comprenais pas. Le lendemain ils sont allés à Vignerolle chercher du bois pour la roulante. Puis ils cherchaient des chambres pour se coucher dans de beaux lits et encore ils ne trouvaient pas les chambres jolies en disant qu'il n'y avait pas assez de luxe comme en Allemagne. Ils mangeaient du pain blanc tandis que nous autres du pain noir, ils fumaient de gros cigares. Une nuit il en est venu au moins deux cents avec des motos et des camions, ceux-là couchaient sur de la paille parce qu'ils étaient trop nombreux. Ils ont occupé l'école, le foyer, et l'ancienne mairie. Nous ne voyions dans les rues que de ces figures de boches. Dans la cour ils nous grondaient en disant qu'on leur envoyait la poudre sur les motos. Enfin personne ne les aimait surtout moi qui les détestais.

Gaimé Esquerre, âgé de 13 ans



Fortune M... ..



André L... ..

Les soldats allemands de garde

Les troupes allemandes à Roumoussan

Le samedi 14 novembre dans la matinée il est arrivé une colonne de camions et tout plein de soldats allemands. Ils se sont arrêtés sur la route et ont demandé à Monsieur le Maire où on pouvait les loger. Pendant ce temps nous sommes sortis de l'école. Et nous avons regardé tout ces camions et soldats que nous n'avions jamais vus. Il y avait 40 soldats. On voit que parce qu'ils portaient des munitions et tous avaient les fusils. Ils ont mis quatre camions et une auto dans la cour de l'école; on ne pouvait plus trop passer. Ils sont allés dans toutes les maisons pour demander des choses. Ils ont donné un soldat à une maison. Il se faisait bien comprendre. Ils ont passé une semaine et puis ils sont partis. Mais ils avaient préféré rester parce qu'ils étaient bien. Ensuite le samedi suivant, il en est arrivé 200 en camion. Il y en avait deux sur la route et l'autre dans la cabille. Ils nous ont pris une classe. Ceux-là ont été logés dans le foyer et dans des maisons inhabitées. Les chefs étaient dans les maisons habitées. Tous les matins ils allaient faire des manœuvres par la montagne. Ceux-là étaient tous jeunes. Ils ont resté que cinq jours. Tout le monde a été bien content parce qu'ils sont partis.

Blanc Paul, âgé de 10 ans



Les Allemands chargés
de l'école dans Roumoussan
Guy Fourmie

Les troupes allemandes à Louvain

Nous sommes en classe, c'est le 21 Novembre 1918. Nous entendons les
sonnements de plusieurs canons. Monneur va à la fenêtre, et constate que
des véhicules allemands sont là arrêtés. Nous voyons entrer M. le maire
et un lieutenant allemand. Ce dernier annonce la capitulation de France pour le
11 novembre. Puis il nous demande l'autorisation de rentrer les voitures dans la
cour. Et lorsque nous sortons nous voyons plusieurs gros camions alignés
sous le porche, une autre devant le garage, un autre à côté du mur de l'école
et trois dans le couloir, ce qui fait en tout : huit camions, une autre, un
véhicule. Par son le village, le chef cherche de quoi faire des soldats, etc.
La nuit, certains veulent se faire une chambre, d'autres se couchent à
donner volontiers. Puis n'ayant pas assez de lits, le chef ordonne que
les hommes couchent pour la première nuit, dans les camions. Certains
personnes se fâchent, qu'il faut aller jusqu'à leur taverne, les gamelles, même
ils mangent avec eux à leur table. On dit que ce n'est pas gai d'avoir des
Allemands dans la maison. Puis, il nous tarde qu'ils décampent, et il faut voir
que cette compagnie de 25 hommes quitte Louvain et est remplacée par une
plus nombreuse (lesocomiront). Ils arrivent tous sur des autocars qui ils
rangent dans la cour. Ils réquisitionnent de nouvelles habitations, et vont
que après la classe le chef au capitaine, rentrer dans l'école, pour demander la
classe des petits ; on la lui donne, le soir même ils repartent de la nuit
pour y coucher. On se tourmente car dans son port, l'air est un peu
propagande, on voit plus braver le des nœuds par là. On soupçonne que c'est
un peu que les Allemands qui avaient commis ce vol, on se fait de beaucoup
d'autres, mais l'homme ne leur a-t-elle la vie. C'est pour la première
fois que l'Commission voit tant d'Allemands, aussi il souhaite leur départ le
101. Le départ d'au lieu le 22 novembre à 14 heures. Après ce départ on a
un peu, surtout des contacts de gens ou de soldats et beaucoup de
gens se sont plaints de la nuit ou de vols. C'est un bagel - 12 ans



Un camion allemand dans
notre cour

Mathieu
Redon

Les troupes allemandes à Commissan.

L'arrivée des troupes allemandes à Commissan le samedi 24 Novembre 1944 après souper. Le matin quand nous sommes allés à l'école on ne pouvait pas trop passer. Ils nous avaient occupés la classe des petits et la coin des garçons. Pendant les heures de classe on entendait leurs cris ennuyeux. Tous les jours ils partaient vers Roche-Frère faire des manœuvres, ils partaient en chantant et ils menaient en tête comme des fous. Ils avaient mis la cuisine dans le passage de l'école, et quand ils venaient prendre le manger ils se mettaient en rang, et tous les jours on ~~entendait~~ entendait leur langage agaçant. Dans toutes les rues on ne rencontrait que des Allemands. Toute la nuit il y avait cinq ou six ^{Allemands} qui entraient dans le village, pour faire la garde, d'autres montaient sur le (pont) bus. Avant de partir ils nous ont fait quelques dégâts, ils nous ont cassé le portail de la cour, et ils ont volé des poules à monsieur Bonnet. Puis ils sont partis et se fait des compliments de bonssoirs et se disent adieu.

Fait le 6 Février 1945

Francine Delibes âgée de 11 ans



Abandonné par ses parents.

Lucien Page

22 janvier
1943

Les privations en 1943

Les plaintes de mon Père

Nous étions habitués à avoir de tout à volonté, mais le temps a changé et nous sommes depuis 1940 à une époque où même avec l'argent on ne trouve rien, tout est à la carte. Il n'y a pas de chaussures, elles sont rares et coûtent cher 2.000 fr. une paire de brodequins, un manteau 1.500 fr. Les travailleurs se fâchent qu'ils n'ont pas trop de tabac on leur en donne un paquet chaque 10 jours, dix francs les 40 grammes. Au "marché noir", à Toulouse, on vend les haricots à 140 francs le kilo. A Narbonne l'année dernière on vendait un lapin de 4 mois de 130 à 150 francs. Les chasseurs ont dû apporter à la Mairie les fusils avec les munitions qu'on leur a retirés, ils n'étaient contents de ne pas pouvoir chasser. Faute d'essence des mécaniciens ont essayé de fabriquer des gazogènes à charbon de bois pour les autos, ça roule assez bien. Nous espérons que cela finira bientôt et que nous aurons tout à volonté comme par le passé.

Aimé Bisseyre âgé de 13 ans

Joseph Adell âgé de 10 ans

André Semper âgé de 12 ans

22 janvier 1943

L'alimentation des chevaux.

Depuis la période de restrictions que nous traversons les chevaux ont beaucoup soufferts. Tous les chevaux ont une carte de rationnement. On a fait 3 distributions de fourrage depuis juin 1942 chaque mois on a distribué 25 Kgr de grain et 12 Kgrs de son mélassé. Dix ou onze propriétaires du village possèdent suffisamment de fourrage, qu'ils récoltent, d'autres ne peuvent pas se suffire; il n'y a que ceux-ci qui reçoivent des aliments du ravitaillement. Les chevaux souffrent de ce manque de nourriture et sont très efflanqués. Leurs maîtres en tiennent compte et leur font faire de légers travaux. On vend le fourrage au "marché noir" 300 francs les 100 Kgr. A Ribaulte il est mort 1 cheval parce qu'on lui a donné du son mélassé fermenté, à Camplong il est mort 13 chevaux faute de nourriture et beaucoup sont suspendus au plancher de l'écurie par des sangles, pour soutenir. A Villema-jou on a demandé à mon père cent mille francs d'un cheval qui avait 6 ans. A Calairan M. Mabre a vendu à Foncouverte un cheval 90 mille francs, il avait 9 ans. Si cette maudite guerre dure c'est la ruine des propriétaires.

Pierrot. Roux âgé de 12 ans.

Paul. Banché âgé de 10 ans.

22 janvier
1943

40

Les privations en 1942 Les plaintes des ménagères

Que de difficultés pour vivre après cette guerre de 1933, tout manque, les ménagères ne savent pas comment faire la nourriture, les denrées sont chères et rares, on achète tout ce qui est nécessaire à la vie, nourriture, vêtements à des prix élevés et avec des tickets. Le pain qui est la principale des nourritures manque, les pommes de terre si les gens en veulent il faut qu'ils aillent à Bouisse en chercher à bicyclette, ils les paient 8^{fr} le kilog; à Bourmisan M^r. ~~Baignard~~ les vendait 10^{fr} le kilog. On souffre de la rareté des légumes secs comme les haricots que l'on va chercher à Camiers 25^{fr} le kilog et avec les frais de voyage ils reviennent à 40^{fr} le kilog; maintenant nous mangeons des pois-chiches. L'élevage est très abondant à Bourmisan, presque dans chaque maison il y a un cochon, les gens qui le pouvaient sont allés ramasser des glands dans la garigue pour engraisser leur porc. Ceux qui n'avaient pas de grain allaient glaner dans les champs quand les gerbes étaient enlevées.

Les oies coûtaient avant de les engraisser 550^{fr} la paire, un lapin vaut 70^{fr}, une poule 120^{fr}, les œufs 10^{fr} chacun, un canard 250^{fr}. Ce que le boucher apporte, c'est de la viande inférieure, et on n'en a que 90 grammes par personne chaque semaine. Pour l'huile, le mois de (décembre) 1942 on a touché 310^{fr} par personne, et aucune autre matière grasse, ni beurre, ni graisse, ni margarine. Ce mois-ci (Janvier 1943), nous allons en avoir 255^{fr} de beurre par personne et aucune autre matière grasse pour le mois. Il y a plus de deux ans qu'on ne trouve pas un gramme de grasse. Pour le sucre, on en donne une livre par carte, nous en avons suffisamment car on a pris l'habitude de ne pas trop sucrer le café, le lait etc... Pour le savon, on fait chauffer de l'eau, puis on met le linge à tremper avec des poudres et le lendemain on le gratte. Le linge est introuvable, pour en acheter, il faut un bon de vêtements et pour la chaussure c'est idem. Les balais que veut la Bouche sont en bruyère et ne valent pas grand chose, pourtant ils coûtent 17^{fr}. Dans tout Bourmisan on y trouvait une 12 de chèvres environ appartenant à des particuliers maintenant on en trouve une cinquantaine parce que les gens ne trouvent pas de lait, on en donne aux enfants avec la carte 1/4 de litre pour chaque enfant de 6 à 13 ans. Enfin nous voyons que l'élevage est beaucoup plus intensifié qu'avant la guerre; mais ici faute de grain on nourrit très difficilement le bétail.

Le beurre n'a été distribué que le 17 février. Il est très courant que la ration correspondant à un mois soit distribuée vers la fin du mois suivant.

Marie-Thérèse Dominguez âgée de 11 ans
Gisèle Bertrand âgée de 14 ans
Léonette Rougé âgée de 12 ans.

Les privations en 1942

22 janvier

Les plaintes des ménagères.

Depuis la guerre nous souffrons de vêtements, il nous est ^{non} possible d'acheter des vêtements comme au temps passé. Nous avons de beaux manteaux, des tricot de laine très chauds et de belles chaussettes pour passer l'hiver. On achetait aussi de belles robes de beaux tabliers que je mettais pour aller en classe et maintenant cela nous manque beaucoup. Il manque surtout pour mes parents principalement pour mon père des vestons, des pantalons, des chemises, des tricot et des chaussettes ; nous sommes obligés de racommoder toutes nos vieilleries que nous avons mises de côté. Et de tout cela mon père en souffre beaucoup pour aller travailler dans les champs. Il nous manque aussi à moi et à ma mère des chemises, des combinaisons, des bas, des tabliers, de belles robes et tout cela il nous est impossible de le trouver maintenant et nous en souffrons beaucoup. Aussi nous sommes obligés de demander des biens à la mairie pour pouvoir nous habiller mais ils sont très rares car il manque beaucoup de tissus. Nous serions heureuse que la guerre finisse pour repêcher notre vie comme dans le temps passé.

Tout les articles textiles sont à la carte. Il faut un ticket pour acheter du fil à coudre, du linge. Il y a neuf ou dix mais que maman m'a acheté une robe qui coûtait 150⁺, et une autre pour ma sœur 110⁺. Maman veut m'acheter un manteau mais on n'en trouve pas. Et papa on lui a acheté une paire de sandales pour 35⁺. Les souliers que l'on fabrique maintenant sont en raphia ou en vieilles

d'roues d'autos. Mais on ne trouve plus ni raphia ni vieux pneus. Pour des souliers et n'importe quelle chaussure, il faut un bon donné par la mairie de Lagrasse. On en donne très peu. Dans deux ans à peine si tout les habitants du village ont pu avoir chacun une paire de chaussures, presque toujours des espadrilles. Voici quelques prix de vêtements avec bons. Un manteau ordinaire pour dame 1.500^f à 2.000^f. Un pardessus ordinaire pour homme 1.200^f à 1.800^f, un pantalon 500^f environ, un costume homme de 1.500^f à 2.000^f; une robe de lainage grossier pour dames 1.300^f. Chaussures pour dames en étoffe et semelle bois: 200^f; en raphia sans bon 600^f; en cuir avec bon 300^f à 400^f. sandales de 60^f à 80^f; sabots vignerons.

Justine Mendoz a Hans
Claudine Doudies Hans

22 janvier
1943

Les privations en 1942

Les plaintes des ménagères

Depuis trois ans nous manquons de savon et d'ustensiles de ménage. Pour le savon nous avons la carte et nous n'en touchons que 37 grammes $1/2$ par personne pour tout le mois, et il coûte 15^f le kilog; il ne ressemble pas du tout au bon savon blanc d'autrefois. Les ménagères achètent parfois quelques ^{poudres} à laver qui ne valent rien, et qui brûlent le linge. Elles disent aux enfants de ne pas se salir parce que il n'y a pas de savon et que le peu que l'on touche n'est rien. Il y en a qui font le "marché noir", et qui achètent la pierre de savon 140^f, et encore on n'en trouve pas. Maintenant pour les ustensiles de cuisine; un bol 15^f, quand on en trouve, un verre ordinaire coûte 8^f, une assiette 10^f, une casserole en terre 30^f, au "marché noir" un plat coûte 35^f, une casserole émaillée 75^f et parfois introuvables les tasses ordinaires coûtent 5^f chacune, une louillotte en émaillée 30^f, une louche coûte 15^f, une soupière 20^f. On ne trouve plus depuis plus d'un an ^{aucun} ~~que des~~ ustensile en fer: poêles, grils, cocotte, marmites, et ceux en terre sont très rares et ils coûtent au marché noir très cher. On n'avait ^{jamais} eu une chose pareille.

Délibrios Francine 11 ans

Huguette Boulquier 10 ans $1/2$

22 janvier 1943

Les privations de 1942

Les plaintes des cultivateurs

Cette année papa a eu le droit d'acheter 1kg, 200 de fèves et 600g de petits pois pour semer parce que nous sommes six personnes. Les fèves ont coûté 40f le kg et le demi-kg de pois 30f. Avant la guerre les fèves coûtaient 3f et les f pois aussi. Le plus important est le grain pour semer et engraisser le bétail. J'ai entendu dire par mes parents qu'un sac de grain de 50 kg coûtait 300f au prix de taxe. Avant la guerre le sac de grain de 50 kg coûtait 50f. Les haricots coûtent de 30 à 120f le kg selon le vendeur. Autrefois le kg de haricots coûtait 5 à 6f le plus. Les lentilles coûtent 30f le kg, les pois chiches pour semer 20f. Les pommes-de-terre 10f le kg «au marché noir». On se plaint partout de ne pas trouver de bonnes pommes-de-terre pour semer il faut semer celles qu'on a récolté et qui ne donnent presque rien parce qu'elles sont dégrées. On trouve très difficilement des graines potagères, beaucoup de gens ne peuvent pas semer faute de graines malgré qu'on ait donné cette année une carte familiale de semences. Les plants de légumes sont très rares, on se dispute maintenant les plants d'oignons par exemple. Voici quelques prix de plants : oignons blancs 20f le cent, parfois 6f les 25 ; choux 31f le cent, 8f les 25.

Jillol Joseph âgé de 12 ans
Lastonouse Francis 10 ans

22 Janvier 1943

Les privations en 1943.

Les plaintes des artisans.

22 janvier.

1943.

Depuis 1940 nous manquons presque de tout, on ne trouve plus de pain qui est noir, dur et rationné. C'est pour cela que l'on voit plusieurs hommes attelés à remuer la terre de leur jardin qui rapportera d'abondantes récoltes. Mais pour travailler il faut des outils: houes, pioches, pics, pelles-bêche, arrosoirs, rateaux etc. A la ville on peut trouver parfois ~~quelques~~ quelques petits objets de jardinier, tel que serenoirs qui coûtent une vingtaine de francs, petites houes pas très fortes. L'an dernier papa avait commandé 20 outils, il en a reçu 7. Il a été obligé d'en construire à l'atelier, actuellement il n'en trouverait aucun dans le commerce. Pour cela vigno il faut des charrues des herse, tout cela est introuvable, il faut rôder bien loin pour en découvrir une. Papa avait réussi de trouver une charrue brabant d'occasion mais elle était rouillée et ^{usée} usée. Le propriétaire lui en demandait 2.000 francs, il l'aurait achetée si le maréchal avait eu de quoi la réparer. Les lièuses mécaniques ne peuvent pas être utilisées faute de corde: la seule corde qu'on trouve est en papier ou en joncs. Les gens qui exercent un métier ne peuvent pas travailler. Le menuisier refuse ce qu'on lui commande de construire. Il ne trouve plus de bois il se sert de pointes usées et rouillées. Il fait du mortier avec de l'huile d'auto, brûlée. Je l'ai vu ébaucher un tronc d'arbre platane pour en faire une poutre. Le rebâtimeur n'a pas d'étain il entouche 3 kg par mois. Le ferblantier ne trouve plus de tôle, heureusement qu'il en avait fait l'avance. Le garagiste celui-ci ne reçoit plus de pneus, il n'a plus d'essence, on ne voit que des véhicules à gazogène. Depuis 2 ans aucune auto ne peut circuler. Pour avoir une chambre de bicyclette il faut un bon. C'est la préfecture qui délivre ces bons; elle accorde pour toute la Commune deournison: une enveloppe par mois et une chambre à air tous les deux mois, et il y a plus de 200 bicyclettes dansournison, car on s'en sert beaucoup partout pour se déplacer faute d'autos et d'autobus. Le cordonnier n'a plus de cuir, de poisse ni de ligneil, ni de clous. Le coiffeur manque de savon, de blaireaux, de parfums, de peignes qui cassent comme du verre. Le forgeron ne reçoit que 100 kg de charbon chaque mois quelques fois 50 kg seulement. Il n'a de l'acier et du fer qu'avec des bons matières qu'on lui fait attendre plusieurs mois. Le maréchal n'a plus de clous pour ferrer les chevaux. On ne trouve plus de soupapes neuves pour les machines à suifater, pas de cuivre pour réparations, pas de caoutchouc pour les tuyaux, pas d'étain pour les soudures. On ne trouve plus d'outils neufs ni aucune machine. L'Etat achète les vieux pulvérisateurs en cuivre à 32 le kg. Donnaitons que tout revienne bientôt.

Equipe: Lucien Buget - André Parrie.

22 Janvier
1943

Les privations en 1942

Les plaintes des propriétaires

Les produits chimiques ^{pour la vigne} manquent totalement. Ainsi, pour le soufre en 1942 mon père en a touché 328 kilos à raison de 50 kg, 50 par hectare il valait 250^f les cent kilos aussi nous avons eu le 1/4 de la récolte importée par l'oidium. Pour le cuivre mon père en a reçu 23, kg 20 par hectare au prix de 720^f les cent kilos et 84 kilos de carbonate à 140^f les cent kilos; les gens le remplacent par de la chaux. On dit que des propriétaires riches ont donné 10 000^f pour cent kilos de sulfate de cuivre. Pour le pyrathion on a donné à mon père 100 kilos pour 6 hectares et coûtant 500^f les cent kilos et pour échauder on ne nous a rien donné comme charbon; aussi la pyrale a ravagé la moitié de la récolte. Pour les semences de céréales on a livré 12,50 d'armagnac pour un hectare à 258^f les cent kilos et 62 kg, 70 de superphosphate à 190^f les cent kilos. Il est défendu de mettre des engrais à la vigne. On trouve peu de tutins ils coûtent 500^f les mille. Les tracteurs sont aussi rationnés en carburant. Ici il y a le tracteur de Racagel de Montjoi il est dans une cabane depuis 3 mois faute d'essence qui coûte 10^f le litre et faute d'huile qui coûte 150^f le litre. Certains mécaniciens ont placé un gazogène sur leur tracteur. Conclusion, la pyrale et le mildiou ont ravagé les 3/4 de la récolte aussi elle a été médiocre; mon père a eu 200 hlt de vin, avant la guerre il en récoltait 400 hlt.

Guy Fournier âgé de 12 ans

Mathieu Redon âgé de 11 ans

Jean Lacombe âgé de 10 ans

le 22 Janvier 1943

Pour l'achat de la FARINE

100	grammes de pain valent
80	grammes de farine ordinaire
100	grammes de pâtes alimentaires fraîches.

51 A

[illegible]

SAPLJAD GEORGES LANG, IMP

100

Pour l'achat de la FARINE

100 grammes de pain	valent
80 grammes de farine	ou
100 grammes de pâtes alimentaires	fraîches.

J₂ A
T C

[illegible]

WAPIZAO - GEORGES LANG, IMP.

PAIN ou FARINE
Pour l'achat de la FARINE,
100 grammes de pain valent
80 grammes de farine ou
100 grammes de pâtes ali-
mentaires fraîches.

PAIN ou FARINE
Pour l'achat de la FARINE,
100 grammes de pain valent
80 grammes de farine ou
100 grammes de pâtes ali-
mentaires fraîches.

Au mois de DÉCEMBRE et au jour indiqué par l'Administration, le consommateur se rendra à sa section de distribution munis de sa Carte d'Alimentation. Contre le COUPON D'ÉCHANGE et-joint, qui leur servira de justification, les Agents de l'Administration leur remettront une nouvelle feuille de coupons valable pour le semestre JANVIER A JUIN.

Les feuilles de coupons doivent obligatoirement porter ci-contre le cochet de la Mairie distributrice.

CACHET
de la
MAIRIE

COUPON
D'ÉCHANGE
J
DÉCEMBRE

3 j 682 AD11

SAPLING GEORGES LANG, IMP

[illegible][illegible]

6 janvier
1943.

Les succédanés en 1943

47

Aujourd'hui on remplace les produits qui manquent par les succédanés. Les gens se servent du millas quand ils en ont, ou du ^(seigle) seigle pour remplacer le pain, Les pâtes par les pommes de terre rapées, le sucre par le miel, l'orgeat, le sucre de raisin et la saccharine, on fait la confiture avec le mûté faute de sucre. Pour le café, quand nous l'avons achevé avant la fin du mois, nous faisons griller de l'orge, des pois-chiches ou des amandes amères. On remplace l'huile avec de la graine de lin, du vinaigre, du sel, du poivre et de la moutarde. Le savon on le remplace par des poudres spéciales cuites, avec de la graisse quelconque, de la bougie et de l'eau que l'on fait bouillir pendant demi-heure. Le tabac qu'on donne n'est pas suffisant pour les fumeurs, un paquet de 40 grammes pour 10 jours, ils le remplacent par des feuilles de pommes de terre, de vigne, de tilleul ou par les stigmates du maïs. Les sandales sont faites avec du raphia, du jone, ou avec des pneus d'auto ou de bicyclette, d'autres les font avec une semelle de bois et le dessus on les fait avec de l'étoffe. Les personnes qui n'ont pas de grain, vont chercher de la luzerne pour la faire moulin, d'autres vont ramasser des sarments pour faire concasser pour leurs chevaux. Les pneus de vélos sont parfois remplacés par des tiges, des pièces en cuir cousues. Les chauffeurs d'autobus et de camions se servent du charbon de bois, du gazogène, de la benzine, du pétrole et de l'huile de vidange. Les gens qui n'ont pas de bois vont dans la garrigue couper des chênes, des gènetes, des troncs d'arbres. On fait la ficelle en papier, en raphia, en

junc et avec le crin des chevaux. Les sacs sont en ficelle de papier.
 La peinture se fait avec de l'huile d'auto brûlée. Les plombs de
 cartouches se font avec des morceaux de plombs qu'on arrondit sur une
 planche, la poudre avec de l'écorce de chênes qu'on fait cuire
 au four. Un kilog de poivre en graine vaut 1000^f et même 2000^f
 (500^f la $\frac{1}{2}$ livre), on le fabrique en faisant sécher un piment
 jusqu'à ce qu'il devienne rouge, on sort les graines et on les
 moule. Pour boire le lait que nous ont envoyé les
 Américains, la plupart des écoliers portent des bâtes vides
 et le dessus de marmites parce que leurs mères ~~qui~~ ont peur
 qu'ils cassent les bols qu'on ne trouve plus. Le mastic de vitrier
 se fait avec de l'huile ^{d'auto} brûlée. Les coiffeurs gardent les cheveux
 pour faire les semelles des sandales. On ne trouve plus de
 fil électrique, le cuivre est remplacé par l'aluminium.

Bertrand Gisèle âgée de 11 ans.

Dominguez Marie-Éléonore âgée de 11 ans.

Rouge Elise âgée de 12 ans.

Toulquier Hugnette âgée de 10 ans.

Redon Éléonore âgée de 10 ans.

Wendosa Justine âgée de 11 ans.

6 Février
1943

Les succédanés de l'année 1941 à 1943

49

Les succédanés qui remplacent les aliments de l'homme sont

- 1° Le pain: Les rations de pain n'étant pas suffisantes, maman remplace le pain par du millas ou des pommes de terre bouillies et de la farine de pauvette ou d'orge.
- 2° Les pâtes: Pour remplacer les pâtes maman râpe une pomme de terre crue qu'elle met dans le bouillon.
- 3° Le café: Le café est remplacé, par de l'orge grillé, du blé, des pois chiches, des glands, des amandes, amères, des ~~noix~~ et du maïs.
- 4° Le sucre: on remplace le sucre par de la saccharine ou le miel qui est rare et cher, on sucre aussi avec le raisiné, on fait des confitures avec du mûre (jus de raisin qu'on a empêché de fermenter par le gaz sulfureux).
- 5° Huile: Pour remplacer l'huile on achète un mélange qui est composé de poivre, de moutarde, de vinaigre et surtout beaucoup d'eau; pour préparer les salades.
- 6° Le savon: Pour remplacer le savon on achète une poudre et aussi les ménagères emploient des matières grasses rances.
- 7° La ficelle: Pour remplacer les ficelles on se sert de ficelles en genêt ou en papier.
- 8° Sacs: ~~On remplace~~. Les sacs sont en ficelle de papier.
- 9° Peinture: Pour remplacer la peinture on se sert d'huile d'auto brûlée, mais elle est très rare et vaut soit le litre.
- 10° Barbotches: Pour remplacer des ~~tu~~ la poudre on moule de l'écorce de pin avec du soufre et du chlorate de potasse, et pour faire le plomb on les fait avec des tiges d'éviers coupés en morceaux qu'on colle entre deux planches pour les arrondir.
- 11° Pour remplacer le poivre on moule des ~~épiments~~ rouges.
- 12° Mastie: Pour remplacer le mastie de vitrier on se sert de huile d'auto et de plâtre.
- 13° Cuivre: Il y avait autrefois des fils électriques en cuivre mais actuellement ils sont en aluminium.
- 14° Les balais: Les balais de cuisine sont faits en bruyères et en genêt.
- 15° Les alliances: Les alliances sont remplacées en fibre mais il faut donner de l'or.
- 16° Les ~~pneus~~ ^{usés}: Les ~~pneus~~ sont cousus avec des morceaux de cuir.
- 17° Les sacs à provisions: ils sont en raphias.
- 18° Les sandales, sont faites avec des cheveux et de l'herbe.

Lastenouse Francis 10 ans Rouse Pierre 12 ans André Carrière 12 ans.
10 ans

4 Décembre
1943

La mauvaise année en 1943

L'année 1943 est une année de misère parce qu'il n'a pas plus pendant plus d'un an. Les chevaux meurent de faim et on n'a rien pour élever le petit bétail pourtant absolument indispensable. Pour nourrir les cochons on leur donne un seau de betteraves par jour avec un peu de farine d'orge et de glands mélangés. Tous les gens sont allés par la gerrigue à la cueillette des glands. Et cela a donné un grand travail, il a fallu les passer au four, les faire griller pour les faire moure. Le maïs que beaucoup de gens avaient semé n'a rien donné, ni l'avoine; ni l'orge. Certaines gens sont allées dans la Creuse chercher du ravitaillement chez les particuliers qui avec eux ont passé des contrats, avec l'échange du vin contre des matières grasses et des pommes de terre.⁽¹⁾ Dans les régions du Pays Bas, le gouvernement a obligé x tous les propriétaires de semer les graines suivantes: Le colza, l'ailllette ou le tournesol pour le faire de l'huile. Le rendement a été très mauvais, aussi les gens l'ont gardé pour le bétail au lieu de le livrer au Ravitaillement. Beaucoup de personnes ~~qui~~ n'ont pas grand' chose pour manger, malgré qu'ils aient travaillé et agrandi leurs jardins. On a essayé de cultiver du soja, des pois chiches, des lentilles, des vesces sans beaucoup de succès. Comme la ration de tabac n'est pas suffisante, beaucoup de gens ont planté du tabac dans une partie du jardin. Nous espérons que l'année prochaine sera meilleure que l'année 1943 et que la France sera bientôt débarrassée de toutes les troupes allemandes.

Équipe Justine Mendoza, Francine Délibéras

(1) Système de troc.

6
Fevrier 1943

51

Comment nous remplaçons les produits qui manquent

La plupart des produits qui existaient autrefois sont remplacés par des succédanés, tant au point de vue alimentaire qu'au point de vue vêtements, outillages et produits industriels de toutes sortes. Cependant nous ne mourons pas de faim, nous sommes vêtus, nous travaillons nos propriétés et nous réparons ce qui serait trop vieux. Il a fallu s'ingénier. C'est fait nous avons des "ersatz".

Si le pain blanc a disparu, nous voyons sur notre table du pain ~~blanc~~^{noir}, fait de peu de blé et de beaucoup d'autres céréales sans oublier le maïs. La ration est bien maigre, mais les mamans l'allongent, quand elles peuvent, de tranches de millas. J'ai vu faire des pâtes, sans œuf bien sûr, avec une farine de blé, du sel et du vinaigre et très bonnes. Le sucre ne vaut pas le bon St. Louis d'autrefois. Mais le miel quand on a la chance de posséder quelques ruches, remplace le sucre. Beaucoup sucrés avec de la saccharine, qui coûte 30⁺ la boîte de 200 grains, certains avec de l'orgeat, ou du "sucre" ou sucre de raisin. Et le café, il est délicieux fait de l'orge, du maïs, des pois chiches, des glands torréfiés. Des assaisonnements, au lieu d'huile, rendent les salades bien bonnes. Des personnes mélangent de l'eau, du vinaigre, de la moutarde ce qui donne une espèce d'huile. D'autres avec du raisiné et d'autres produits, ce qui ne ~~paraît~~^{semble} pas très bon, et font des liqueurs. Et puis dans toutes les maisons on arrive à élever des cochons, volailles, lapins. J'entends dire que les sarments moulus, remplacent le fourrage, et des tourteaux souvent bien laids complètent la nourriture du bétail. J'ai récolté quelque peu de sorgho et mes poules en sont très friandes. On confectionne des sandales en étoffe, en raphia et les semelles en roues d'auto. Ainsi on ne marche pas pieds nus. L'épicière vend une espèce de poudre qui mélangée avec de l'huile ou graisse rance, fait une savonnette qui nettoie passablement bien. Les fumeurs ramassent les écorces de ro-marin, récoltent du tabac qu'ils fument une fois sec. Ce ne doit pas être bien bon.

Je connais dans le village une femme qui coud les pneus de sa bicyclette. Ça ne doit pas tenir bon, j'ai vu aussi un homme qui avait fixé sur les jantes des tuyaux. Les automobilistes remplacent leur essence par de l'alcool, de la benzine ou du pétrole. Quand il en ont ~~plus~~, ils remplissent le ^{carburateur} ~~motor~~ d'essence ^{singn} le moteur ne veut plus démarer. Au "marché noir" on trouve du bon poivre à 1000⁺ le kilo. On trouve du poivre rouge fait avec des piments. Les cuisinières chauffent leurs repas avec des réchauds électriques à la place du charbon. La vraie ficelle n'existe plus, elle est en papier ou en espèce de jones, aussi les sacs se déchirent. On ne trouve plus d'enveloppes à lettres, on les fabrique soi-même avec des feuilles de papier. Le forgeron dessoude les boîtes pour obtenir l'étain, il fabrique des pointes avec des morceaux de fer. On défait les vieux tricots et cette laine "réconvertie" permet de tricoter de nouveaux vêtements. Les bretelles sont faites sans caoutchouc. Pour la vigne, le soufre est noir et ne vaut rien. Les engrais ne sont pas du tout raffinés. Les coiffeurs gardent les cheveux pour faire des éteffes ou des semelles. Les pièces de 4⁺ sont en aluminium et même celles de 0⁺, 20, 0⁺, 10 et 0⁺, 50. Les chasseurs n'ont pas de plombs, ils le fabriquent avec des tuyaux. La poudre est très rare, ils la remplacent par du soufre et d'autres produits. J'ai vu des personnes faire des vestes avec des draps. A la place des boulets on nous donne de l'anthracite qui ne veut pas brûler parce qu'il est plein de pierres. J'ai vu une personne peindre un portail avec de l'huile d'auto brûlée, Papa a fait du mastic avec de l'huile d'auto brûlée, il ne sèche pas trop vite mais les vitres tiennent bien. On est obligé de garder les pépins de marc de raisin pour en faire de l'huile. Nous ramassons les vieux papiers qui servent à en faire de neuf. Il faut rendre tous les emballages aux marchands: boîtes de sucre, sachets de papier, papiers de boucherie, fioles ou flacons au pharmacien. Enfin tout est remplacé par une nouvelle invention.

Redon Mathieu agé de 11 ans
Lucien Ruget agé de 12 ans
Aimé Crocyre agé de 13 ans
Billet Joseph agé de 12 ans
Térando André agé de 11 ans

Février 1943

Comment nous remplaçons les produits qui manquent

Aujourd'hui il manque beaucoup de choses, certaines peuvent être remplacées par d'autres produits moins nourrissants ou moins bons. Ainsi, comme le pain manque ^{le} les gens font du millas avec de la farine de maïs et d'orge. Les pâtes qui sont assez rares, sont remplacées par une pomme de terre rapée dans la soupe ou par la farine de maïs, d'orge ou de blé. Comme le sucre fait défaut les gens le suppléent par de la saccharine en grain, en bouteilles ou avec du sucre de raisin. Le café devient imbuvable, pour en faire les minagères brûlent de l'orge, des vesces, des pois chiches, du maïs dans un brûloir ou dans une vieille casserole, parfois cela se brûle. Comme l'huile d'olive et d'arachide manquent ou n'arrivent pas, l'on vend chez les épiciers des espèces de mélanges de vinaigre, de moutarde, d'eau que les gens de Louis taise ont baptisé "Huile sans en être". Les couturières défont des dentelles pour avoir du fil car il n'y en a pas. Des femmes ne trouvant pas de blousons ou de vestons pour leur mari en ont fait confectionner avec des draps de lit. Certaines familles misérables n'ayant pas de mouchoir se mouchent avec de simples morceaux de chiffons. Pour le savon, on ~~en~~ a composé un liquide qui lave assez bien, ou les gens s'en font eux-mêmes avec de l'eau bouillie, du lierre, des bougies, une pierre de savon et de la lessive de cendres. Pour les sandales les gens s'en fabriquent avec des pneus d'auto où, comme les vieux pneus sont introuvables ils en achètent très cher à semelle de bois, de chevre ou de raphia. Lorsque les enveloppes de bicyclette sont crevées les personnes les cousent ou les bourrent de paille ou de foin. Les seuls sacs que l'on puisse trouver sont tissés avec de la ficelle de papier. Le maréchal font la soudure des boîtes pour avoir de l'étain. Les chasseurs n'ayant pas de plomb en font eux-mêmes en fondant des tizzaux et pour la poudre avec de l'écorce brûlée et du soufre. Les moteurs à essence des propriétaires ne marchent pas lorsqu'ils veulent, car ils manquent d'essence. On touche peu d'huile: en 1942 on en a touché $\frac{1}{4}$ de litre.

tout cela est ^{peu} quand on peut remplacer par de l'alcool ou du pétrole.
Les fumeurs fument des stigmates de maïs, du tilleul ou de la veuveine.
N'ayant pas d'aiguilles pour coudre les sandales les gens en font avec des
balais de parapluie. Les sacs à provisions en cuir sont maintenant faits en
raphias. Les balais de sorgho que l'on vendait à la Ruche sont remplacés par de la
buzière. On fabrique des vêtements en mauvaise étoffe artificielle appelée rayonne.

Guig Sournier

Jean Lacombe

Francine Délibios

Paul Blanche

Le 6 Février 1943

Samedi 4 Décembre
1943

Le lait offert par les Américains en 1942

55

Depuis l'occupation de la France par les Allemands nous sommes bien malheureux: il manque de tout, aussi l'Amérique a eu pitié des petits enfants de France en nous envoyant du lait. En 1941 nous ^{avons} reçu du lait en poudre ainsi que des layettes pour les petits enfants qui venaient de naître. En 1942 ils nous ont envoyé 546 kgr de ~~le~~ lait condensé non sucré. Il y avait 28 caisses contenant chacune 48 boîtes. On a distribué des boîtes aux petits enfants qui n'allaient pas en classe. Et le reste a été préparé à l'école. Nous avons eu le lait en classe du début de Novembre 1942 jusqu'au mois d'avril 1943. Tous les jours de classe nous avions notre quart de lait chaud. Nous apportions un bol ou une tasse (ceux qui en avaient) et beaucoup se servaient d'un quart de soldat ou d'une boîte car on ne trouve plus de bols ni de tasses chez l'épicier. Les uns sucrèrent avec un peu de sucre et d'autres avec de la saccharine parce qu'ils avaient fini leur rations. Quant au pain, le morceau qu'on portait était plutôt petit (50 gr environ) et on le gardait du dîner et la plupart n'en portaient pas parce que leur père achevait leur ration. Pour faire chauffer le lait on n'avait pas de chaudron, on le faisait chauffer dans un un seau à miel qu'on mettait sur le poêle faute de réchaud qu'on n'a pas pu acheter parce que les Allemands nous les ont pris; ils s'emparent de tout

ils nous font bien souffrir. Il nous tarde que la guerre finisse pour être denouveau libres. Nous remercions nos amis Américains de nous avoir donné ce lait qui nous a fait beaucoup de bien.

Equipe de

Paul Blanche 11ans

Jean Lacombe 11ans

Pierre Mota 10ans

Notre alimentation
Le petit déjeuner.

Samedi, 4 Décembre 1943

Officiellement, les enfants de 0 à 6 ans ont une carte de trois quarts de litre de lait par jour et ceux de 6 à 13 ans ont une carte de un quart de litre. Mais le lait n'arrive pas, le laitier en porte 20 à 30 litres tous les deux jours alors qu'il en faut droit 100 litres au moins pour servir toutes les cartes. Aussi les enfants de plus de 6 ans n'ont pas eu une goutte de lait depuis le mois d'août et ceux de moins de 6 ans n'ont que la moitié environ de leur ration.

Pour bien faire connaître comment nous sommes alimentés, nous allons dire ce que chacun de nous a mangé à son petit déjeuner ~~de~~ ce matin, samedi, 4 décembre 1943. Nous ~~avons~~ de 10 à 13 ans.

Justine Mendoza, Francine Délibéras, Guy Fournier, Gisèle Bertrand, Jean Lavié, André Lavié, Francis Lastenouse, Pierre Motos, Pierre Raux, ont eu un bol de café avec du pain. Le café est de la tisane d'orge grillé. 3 l'ont sucré avec un seul morceau de sucre, 2 ont eu 2 morceaux, 2 ont mis de la saccharine. l'ing on trempé 30 grammes de pain, 3 ont eu 50 grammes et 1 a eu 100 grammes.

Paul Blanché, qui a une chèvre qui fait ~~un~~ maintenant un quart de litre de lait, le partage avec sa grand'mère. Il a bu du café au lait avec 2 morceaux de sucre et 30 grammes de pain.

Huguette Foulquier, les 3 frères Tillol, Eliette Lastenouse, Joseph Adél ont mangé 30 à 50 grammes de pain et du fromage Cantal de la grosseur d'un morceau de sucre, parce que les épiceries

viennent de donner la ration de fromage du mois de décembre,
4 y ont ajouté un petit morceaux de millas de maïs.

Lacombe Jean a mangé 3 pommes de terres moyennes bouillies,
puis dorées sur le grill et préparées en salade dans l'assiette avec
sel, vinaigre, et oignon haché et il a eu un morceaux de pain
de 400 grammes.

Les frères Ferrando ont mangé du millas de maïs.
Elise Rougé a eu de la confiture de mûre et de figues sur 50 gram-
mes de pain.

Claudine Doudiès a eu 50 grammes de pain et un morceaux de
boudin parcequ'elle vient de tuer le cochon de 60 Kg.

D'autres fois nous déjeunons avec demi-bille de chocolat à la
crème parceque nous touchons une ration de six billes par mois
(250 grammes)

Travail de toute la classe.

14 Décembre 1943

59

L'habillement en Décembre 1943

L'habillement est une chose rare avec la chaussure. Lorsque les Allemands sont arrivés en France, ils ont acheté des vêtements et des chaussures, car ils ont décidé que 1 mark valait 20 francs, et tout cela ils l'ont envoyé à leur famille en Allemagne, et nous pauvres Français nous nous privons pour ces beaux messieurs. Eux, les Allemands sont bien habillés, bien chaussés, nous les Français nous devons porter des vêtements tous reprisés et en haillons. Si nous voulons être habillés, il nous faut des bons que donne la mairie du canton aux nécessiteux, ou alors ^{on offre aux commerçants} ~~en échange~~ des volailles ou ~~une~~ autre chose, ceci s'appelle "Marché noir", mais cela monte à un prix inabordable. Les étoffes sont de qualité inférieure et vite usées. Les mamans défont les vieux lainages pour les tricoter de nouveau. Pour les jeunes enfants, on ne trouve pas de layette pour les habiller, grâce aux Américains qui envoient quelques layettes en 1944, quelques mères ont pu vêtir leurs nouveaux nés. En cette époque il faudrait gagner ^{plus} de mille francs par jour pour la nourriture et pour l'habillement. Les gens portent des chaussures nationales à semelles de bois, et puis on en fabrique avec des vieux pneus d'auto. Dans le village se trouve un réfugié espagnol, quelques personnes lui apportent du caoutchouc et du fil de fer; avec cela il fait des sandales à lanières genre espagnoles, il fait payer 25 francs de façon. Certaines mamans confectionnent elles-mêmes des sandales, avec du vieux drap, du raphia, ~~ou avec des jans~~, ce qui n'est pas trop résistant. Les parents rendent visite à tous les recoins de la maison pour rechercher tous les vieux souliers qu'il peut y avoir afin de les arranger et en chausser leurs enfants. Les souliers qu'on achète ont des semelles de bois.

le dessus en étoffe ou en mauvais feutre et ceux qui ont le dessus en cuir sont avec^{des} bons ou au marché noir. Voici ce que valent ces souliers: à Gisèle Bertrand des souliers bois et étoffe ont duré 15 jours, Marius Mora en a usé 3 paires en 2 mois (valant 60 et 100^{fr} la paire), Hugnette Poulquier 15 jours, Lucienne Lillol et sa sœur 3 mois en^{les} les mettant que le dimanche, Justine Mendoza un mois les sandales ont des semelles faites en une espèce d'herbe verdâtre, Francis Lastenouse en a fait un mois, Hugnette Poulquier et Guy Gournier un mois aussi.

Equipe

Gisèle Bertrand âgée de 12 ans

Hugnette Poulquier âgée de 11 ans.

Eliette Lastenouse âgée de 10 ans.

Louise Lillol âgée de 11 ans.

Claudine Doudies âgée de 13 ans

Les travailleurs obligatoires en Allemagne

Samedi 4 Décembre 1943.

Dans les premiers mois de l'année 1943 il parut dans les journaux des articles ayant pour titre « Volontaires voulant aller travailler en Allemagne » ou « La relève ». Les articles disaient que chaque Français qui partirait en Allemagne libérerait un prisonnier de Guerre français. Mais les Français ne sont pas partis et les prisonniers ne sont pas revenus, car il fallait en réalité 3 volontaires pour libérer un prisonnier. Alors les Allemands ont fait partir de force les jeunes gens de la classe âgés de vingt ans qui venaient d'être libérés des Chantiers de la Jeunesse où ils avaient passé 8 mois. Le 15 juin 1943, 6 jeunes gens de Courmisan nous ont quittés pour aller en Allemagne appelés pour le service obligatoire du travail. Le départ a fait beaucoup de peine à tous les compatriotes et surtout à leurs parents. Nous ignorons l'accueil qui leur était réservé dans ce pays ennemi. Mais il était déjà question du départ des jeunes gens de la classe et jusqu'à la classe 1939. Aussi personne n'était étonné qu'ils partent. Les jeunes gens étaient émus, la plupart avaient les larmes aux yeux malgré le courage qu'ils voulaient afficher. Les jeunes gens qui sont partis sont Pierre Colas, Marcel Blanchi, Marcel Izquierdo, Henri Gibert, François Gimenez, Michel Rey. Quelques jours après leur départ nous avons eu de leurs nouvelles. Quelques-uns sont à Vienne, capitale de l'Autriche, ou aux environs. Il y a 2 travailleurs dans une gare, les autres sont dans des usines. Dernièrement 2 de ces jeunes gens Marcel Blanchi et Marcel Izquierdo ont raconté un incident qui aurait pu être mortel. Une bombe jetée par des avions anglais ou américains, a éclaté sur le cantonnement où ils se trouvaient. Ils avaient eu le temps de se sauver dans un bois avec des camarades, il n'y a pas eu de blessés mais il ne restait trace de la baraque. Alors les parents sont désolés car ils ont peur que leurs enfants aient péri.

soient tués par des bombardements anglais ou américains. Les parents ont peur aussi qu'ils soient malades ^{on dit que certains} car ~~ils~~ ne font qu'un repas et mangent parfois de l'orge bouilli. Les familles de ces travailleurs sont découragées pour le travail car certains parents sont vieux et ne peuvent travailler. Il nous tarde beaucoup que les jeunes soient bientôt de retour, car depuis qu'ils ne sont plus là, il y a moins de mouvement, le village est moins gai et il a perdu son entrain. Dans les pays de forêts la plupart des jeunes gens qui devaient partir en Allemagne "ont pris le maquis" c'est-à-dire qu'ils se sont cachés dans ces forêts, on les appelle des réfractaires. Les réfractaires sont armés pour se défendre contre les Allemands et la police de Vichy qui essaient de les faire prisonniers. Ils sont ravitillés par des avions anglais et américains ou par les Français de ces régions. Quand les jeunes gens travaillant en Allemagne en reviendront, nous fêterons leur retour et célébrerons notre liberté. En attendant nous leur souhaitons bon courage.

(Équipe Guy Fournier, Pierre Roux, Francis Lasteinouse)

Le samedi 4 Décembre 1943 Quelques prix en décembre 1943

Depuis 4 ans que le pays est dans la misère, les aliments des personnes, du bétail, les habits, les chaussures, les transports, l'outillage, le bois de chauffage, l'éclairage sont à un prix très élevé. Mais ~~tandis que~~ les pauvres ouvriers gagnent de tristes gages et n'arrivent pas à payer toutes leurs dettes. Ce qui est rationné n'est pas aussi cher, mais voilà on en donne peu. Par exemple 45g d'huile de colza par personne et par mois, c'est toutes les matières grasses, et même certains mois il n'y en a pas eu du tout. Par exemple aussi 25g par semaine de viande très mauvaise et parfois pas du tout. Les gens qui n'ont pas pu tuer le cochon, car le grain est introuvable, sont obligés d'acheter chez des particuliers au prix qu'on leur demande. On appelle cela le "marché noir" car les prix sont énormes, et les gens qui ont de l'argent n'hésitent pas à offrir un prix plus élevé que celui qui a cours. Ainsi quand le maïs se vend 30f à Castelnaudary des gens de Béziers en offrent 35f (du kilog) pour en avoir. Et la semaine suivante en offrent 38 ou 40f. Les ouvriers n'ont pas assez d'argent pour payer ces prix et ils doivent se priver de manger ou manger de mauvaises choses comme: vesces, pois sauvages, cuisine à l'eau. Voici quelques prix:

<u>Aliments</u>	<u>Prix taxés</u>	<u>marché noir</u>	<u>Observations</u>
Pain kg	3f 75	100f	à Carbonne
Pâtes kg	12f	150f	
Pommes de terre kg	3f	10 à 15f	à Bouisse
Haricots kg	12f	30f à 40f	100f Bouisse
Lentilles kg	13f	100f	à Espézel
Lait litre	6f 50		
Lait concentré boîte	12f		

Beurre K°	77 f. 40	400 f	
Fromage K°	57 à 70 f.		
Lard K°	introuvable depuis 1940	500 à 600 f	à Lézignan
Huile le litre de colza	30 à 30 f	1000 f	à Charbonne
Jambon K°	introuvable à la taxe	500 f à 600 f	à Chouhonniet
Saucisse K°	introuvable à la taxe	620 f	à Lézignan
Viande mouton K°	60 à 80 f	à volonté chère	
Porc gras 130 K°		27.000 f	à Vigneriville
Porcelet K°	40 f.	110 f.	et partout
Chèvre adulte		3.000 f à 4.000 f	
Cheval moyen		80.000 f à 10.000 f	
Veaux grasses		4.000 f à 5.000 f l'un	
Veaux de 15 jours		1000 f la paire	
Veaux à garder		1600 à 1700 f l'un	
Ouf d'oe		150 f l'un	
Ouf de poule		15 f l'un	
Poulet		100 f à 150 f	
Mouton		1.800 f	Mouze, Calines
Lapin forain		60 à 80 f	Calignan
Furet		700 à 1000 f	à Montjois
Châtaignes K°	8 f. 50 à 10 f	20 f à 25 f	à Tournissan
Porc K°	introuvable	450 f les 120 g	à Beziers
Chien K°	120 f	600 f	
Lucas K°	14 f. 50	200 à 300 f	
Alcool 90° l.		1000 à 1200 f	à Charbonne aux Allons
Vin		100 f. le l.	
Gallettes K°	720 f P. H. 15 f. l.	140 f	à Charbonne
Morues K°	2 f.	3 f.	
Savon pierre		345 g.	
<u>Grains</u>	<u>Taxe</u>	<u>Marché noir</u>	<u>Observations</u>
Blé K°	3 f	20 f	Tournissan
Orge K°	3 f. 50	20 f	
Maïs K°	4 f	30 à 40 f	à Bram
Seigle K°			
Barbelle K°	introuvable	85 à 90 f	
Fèves K°	introuvable	85 à 90 f	
Haricots K°	of, 90 (par 100 kg)	10 f	
Lois sauvages K°		40 à 50 f	
Pourrage K°	introuvable	20 f	
<u>Habits</u>	<u>Taxe</u>	<u>Marché noir</u>	<u>Observations</u>
Chemise hommetoffe artificielle	150 f avec bon	300 f sans bon	
Costume 3 pièces	2.000 f à 3.000 f		
Château dame ordinaire	2.000 f à 3.000 f		
Robe de femme	4.000 f avec bon		
Bas rayonné	45 à 50 f		
Draps de lit la paire	2.000 f avec bon		
Laine K°	introuvable	4.000 f (grosse, écore)	
Tulle-ou-coton	180 f avec point	75 f-ou-coton	
Chemise pantalon		100 f	
Chemise ou mince (coute)		400 f à 500 f	
Chemise bon-cu			

<u>Chaussures</u>	<u>Taxe</u>	<u>Marché noir</u> (sans bon)	<u>Observations</u>
Espadrilles semelles en herbes	60f à 80f		
Brodequins avec bon	80f à 1000f	1.800f	
Louliers en cuir bas avec bon	180f à 500f	1000. à 3000f	
Louliers semelle bois avec bon dessus en étoffe	80f à 150f		
Galoches bon dessus en cuir	150f à 200f		

Transports des personnes.

Tournissan Carcassonne 42f aller; Tournissan Lézignan 15f aller; Tournissan Carbone 30f aller.

Marchandises: de Lézignan à Tournissan à l'autobus 40f les 100kg, une bicyclette de Lézignan à Tournissan 15f, petite malette 15f, barrique de vin pleine de vin de Tournissan à Lézignan 100f, commission chez un commerçant 10f, taxi 10f par km.

Outillage: Pointes de cordonnier (semences) 80f 150g; cuillère à soupe 20f, couteau de table 30f, canif 18f, peigne de poche pour homme 20f, peigne démetoir en corne 90f, peigne en bois démetoir 45f, peigne pour cheveux dame 20f, Plume à écrire 0f, 40 fûte, crayon 4f, crayon encre 30f, gomme 2f, 50, encre d'encre violette 7f à 8f, cirage boîte moyenne 3 à 10f, charrue bulbart 6.000 à 7.000 fûtes carburant essence alcool 12 l. boîte, huile brûlée d'auto 200f le l. ~~boîte~~, pneus vélo avec bon 85f à 90f, marché noir 1000f, bicyclette avec bon 3.500f, sans bon 8000f, pneus d'auto marché noir 10.000f à 20.000f.

Eclairage: lampe électrique 10f; abonnement éclairage demi-ampère nuit et jour 124f, 95, au compteur 2f, 53 le kw, bois de chauffage 1f le kg.

Salaires: journalier homme: 42f par jour et 2 l. de vin.

Domestique (au mois) 1300f par mois et 7 hl de vin par an.

Cuisinière 400f par mois et nourrie.

(Travail de toute la classe.)

Le ravitaillement dans notre village en 1942.

A Bourneville le ravitaillement nous arrive difficilement. Il est ainsi dans toute la France. Chez nous le maire a décidé de faire venir des pommes de terre et des haricots pour la population. Mais comment faire? On ne trouve pas de camions, ils sont tous réquisitionnés. Le ravitaillement arrive ici coûte très cher à cause des frais de transport. Depuis le mois de juillet au mois de septembre le ravitaillement ne nous arrivait pas. Les camions étaient pris et plus tard ils étaient réquisitionnés par les Allemands et on ne pouvait pas les avoir les matières nécessaires pour manger. De plus en plus le ravitaillement s'améliore sensiblement. Quelques camions partent pour chercher les matières alimentaires sans risque d'être pris par l'ennemi. Le ravitaillement nous arrive de Bézières, c'est le grossiste Blacher qui nous dessert. Il ravitaille les deux épiceries même la Rucho qui ne recevait rien parce que ses bâtiments sont détruits. Avant elle recevait ses marchandises de Bézières. L'alimentation est un peu plus abondante ~~not~~ elle s'améliore.

Fait le Vendredi, 5 janvier 1945

pp Jean Lacombe et Joseph Pillot.

- (1) La Société d'alimentation "la Rucho du Midi" dont le siège central était à Bézières. Note de M. Puget.

19 février 1944

67

L'évacuation de la zone côtière méditerranéenne

Récits d'enfants évacués et d'enfants de Courmisan

Le journal annonça il ya vingt ou trente jours que les habitants de la zone côtière devaient évacuer. Il fallait qu'ils se replient sur trente kilomètres en arrière de la mer à cause de quelque tentative de débarquement Anglo-Américain possible dans la région méditerranéenne. Lorsque vint la date du 15 février l'évacuation devait être terminée. Alors au bout de quelques jours nous vîmes des camions chargés de meubles qui montaient vers Carcassonne. Avant les camions des nombreuses charrettes étaient passées. Les réfugiés s'y prenaient d'avance parce qu'ils n'avaient pas d'auto. D'autres avaient loué des camions et ont payé très cher. J'ai entendu dire qu'un déménagement a coûté 10.000 f. Les gens venaient de partout de Narbonne, de Sigean, de Fleury, de Montpellier. Ici dans notre village quelques maisons furent réservées pour ces pauvres gens. Pensez s'ils devaient être délogés. Certains avaient les larmes aux yeux. Bientôt notre village fut emplit de réfugiés. Ils ont emporté tout ce qu'ils ont pu. Beaucoup de meubles furent abîmés. Certains maisons n'étaient pas assez grandes mais il fallait qu'ils s'y logent car ils n'en auraient pas trouvés d'autres. Quelques-uns se sont arrangés et vivent avec leurs parents. Plusieurs de ces familles ont laissé le papa parce qu'il a été obligé de rester par ordre des Allemands. Ces familles sans pères doivent être désespérées. Je ne voudrais pas être à leur place. Peut-être je ne sais pas s'il faudra que nous fassions comme eux. Il faut espérer que ces repliés retourneront chez eux et récupéreront leur maisons comme ils l'ont laissée.

Joseph Pillot, élève de Courmisan. 13 ans.

Les Allemands craignant un débarquement américain ou anglais, ont fait évacuer le plus tôt possible depuis fin janvier tous les villages côtiers de Lucate à Coursan et la ville de Narbonne. Les malheureux habitants de ces villages et campagnes, ont dû se réfugier ailleurs, abandonnant leurs maisons, les pêcheurs leurs barques, les agriculteurs leurs terres. J'ai entendu dire par des personnes venant de Lucate, que Lucate même, La Franqui ont déjà subi des destructions importantes, les Allemands à coups de canon ont rasé les maisons et les coquettes villas qui bordaient la plage. Les enfants et les femmes se sont repliés dans la zone située à 25 km au moins de la côte. Les hommes sont restés par force pour aider les Allemands à faire des fortifications. Depuis fin janvier, sur la route de mon village, il est passé des centaines de camions chargés de meubles et de linge, ce qui est le plus nécessaire dans la famille. Courmisan a été traversé par des charrettes chargées à comble. Mon voisin Joue a hébergé chez lui son frère et sa vieille mère. La vieille est toute désolée, il lui semble qu'elle se trouve ici depuis un siècle. Presque toutes les maisons du village sont occupées par des repliés de l'Aude et de l'Hérault. Le village a reçu au moins centes repliés de Narbonne, de Lucate, de Fleury. Nous voulons espérer que ces pauvres gens ne sont pas ici pour longtemps.

Guy Tournier, élève de Courmisan. 13 ans

Voilà quinze jours que nous voyons passer sur nos routes, des camions, des charrettes chargées de meubles des évacués de la côte. Les familles de pêcheurs emportent les filets de pêche; ils ne veulent pas que les occupants s'emparent car ces filets coûtent cher et on n'en trouve pas à acheter. Quelques uns de ces camions s'arrêtent et les gens demandent à être hébergés dans le village; d'autres filent plus loin et vont chercher un logis autre part. Certains avant de partir de chez eux ont loué d'avance une maison de chez nous pour ne pas faire le voyage pour rien, car les camionneurs font payer cher; ils abusent de la malchance des évacués. Ces gens-là ne sont pas très gais parcequ'ils ont laissé leur maisons et leurs biens. Aournissan on il y a cinq familles de repliés qui habitent dans des maisons libres et bien vieilles. Dans notre école nous avons 7 élèves évacués. Je ne voudrais pas être à leur place, j mais je comprends bien leur malheur.

André Barrié élève deournissan, 13 ans

Au début de février 1944 les villages et les villes de la zone côtière c'est à dire Leucate, La Palme, Fitou, Sigan, Coursan, La Nouvelle, Salles, St Laurent de la Salanque, Elne, Argelès, Collioure etc et la ville de Narbonne ont reçu des Allemands l'ordre d'évacuer dans un délai de quelques jours à peine. Les pauvres habitants durent faire leurs malles au plus tôt et transporter une partie de leurs meubles dans notre région. Quelle tristesse pour les pauvres évacués d'abandonner leur maison et leur village natal pour un temps indéterminé. Bien sûr nous leur avons réservé un accueil très cordial, ce qui leur procure un peu de joie. Aournissan nous avons des refuges de Leucate, Narbonne, Fleury, et de Pérols (Hérault). Nous sommes heureux de leur offrir l'hospitalité. Peut être nous faudra-t-il abandonner nous-même bientôt tout ce qui nous aime.

Pierrot Roux. élève deournissan, 13 ans.

Les récoltes en 1944.

Notre récolte de vin a été cette année de 380 hl alors que nous récoltons en moyenne 1100 hl. Notre récolte de grain que nous cultivons depuis la guerre seulement passable. Grâce à la pluie le foin sera suffisant. Pour quoi cela?

Ces années de guerre ont amené des restrictions jusque sur la propriété. Aussi les récoltes ont été très réduites et les propriétaires sont bien chagrinés car ils ont travaillé pour pas grand chose. Au début de l'année on a distribué des bons pour du soufre et du sulfate de cuivre à 3 distributions. C'était tout juste pour traiter une seule fois. Les vignerons ont acheté du soufre au "marché noir" à 15.00 francs la balle de 100 kilogrammes, et du cuivre au même prix. Mais il aurait fallu bien d'argent pour acheter la quantité nécessaire parce que la récolte était sérieusement attaquée par l'^{oïdium} ~~oïdium~~. Pour les engrais on n'en vend plus, on peut s'en procurer mais ils ne descendent presque pas aussi les céréales étaient aussi médiocres la question de l'outillage est très mauvaise. En coupe un outil, on ne peut le remplacer dans son monnaie matière qui est distribuée par le syndicat. Mais avec des bons on ne trouve pas la marchandise. Il faut faire grand attention pour charrues et charnières etc... pour conserver le vieux matériel de service. Nous avons un ressort d'un cultivateur cassé et malgré le bon nous n'en trouvons pas. Pour tous les outils et même pour les ustensiles de cuisine comme les pointes, les pelles pour le feu, chauffe-pot il faut un bon monnaie matière. Enfin malgré les restrictions, on lutte toujours pour s'arranger si bien que mal car on a l'espoir que les mauvais jours finiront et que le commerce reprendra comme avant la guerre.

Blanché Paul âgé de 42 ans.

Foulquier Hugnette âgée de 42 ans 1/2.

Les boissons de guerre

Sont: Les boissons sucrées telle que:

la limonade, la bière, de l'anis à l'eau sans alcool, quelques bouteilles de vermouth, du sirop de citron de grenadine, et de menthe, quelques bouteilles d'anisette de 15° à 5° et du café succédané à 3° et il y a eu rarement une bouteille de fine.

Francis Vastinouse âgé de 18 ans 1/2 (1)
Joseph Adell âgé 12 ans

(1) Fils du cafetier. Note de M. Puget

Pendant ces années de guerre les propriétaires ont eu des embêtements pour le bétail. Des chevaux trop faibles ont dû être soutenus par des ceintures. D'autres sont morts tel : le cheval de Pech, de Eras Adrien et de Salvaire. Tout cela faute de nourriture. Les personnes qui possédaient un cheval allaient faucher une espèce d'herbe maigre qui croît au bord des ruisseaux et des chemins appelée vulgairement "peilenc". Les propriétaires mélangaient cette maigre nourriture avec un peu de paille ou du fourrage s'ils en avaient. La distillerie de Saint-Laurent a traité des sarments broyés que l'on donnait aux chevaux. Les propriétaires touchaient de la mélasse du tourteau. Après le cheval animal de travail, arrive le cochon animal de boucherie. Dans toutes les familles on veut engraisser un cochon. Mais le si peu de grain que l'on récolte ne suffit pas à l'engraissement d'un porc ; aussi les gens cueillent des glands qu'ils séchent et qu'ils font moulin. On achète aussi des betteraves qui bourrent mais qui ne nourrissent pas beaucoup. On ramasse aussi une herbe appelée en patois "blets". Après le cochon arrivent les poules qui comme le dit le proverbe "poulet per bec" ; ainsi tout le monde ne ^{possède} ~~possède~~ pas des poules. Seuls les riches propriétaires qui récoltent des céréales "orge et avoine" en ont. Dans toutes les familles on élève des lapins car cet animal se nourrit d'herbes que l'on trouve dans les arènes. Nous souhaitons que la nourriture pour le bétail s'améliore, que les propriétaires ^{aient} ~~soient~~ plus à s'inquiéter sur le sort de leurs chevaux et que tout le monde, riches comme pauvres, puissent élever facilement : porc, poules, lapins.

Equipe : Fillel Joseph âgé de : 14 ans 1/2.
 Lournier Guy 14 ans.
 Gastenouse François 12 ans 1/2.
 Blanche Paul 12 ans 1/2.
 Lacombe Jean 12 ans 1/2.
 Adell Joseph 12 ans.

La fête du 11 novembre 1944

71

Samedi dernier nous avons fêté la fête du 11 novembre. Nous nous sommes réunis dans la cour à dix heures et quart. Il faisait encore frais. nous étions tous ^{habillés} propres vers les dix heures et demie nous sommes allés au monument aux morts. nous partions deux par deux. Les enfants des prisonniers que les fillettes avaient arrangés avec madame. Le garde portait un ~~très~~ grand chapeau qui flotait derrière les enfants. et derrière les enfants se trouvaient les anciens combattants. Le public nous regarda ~~passer~~ passer. La grille du cimetière était garnie de drapeau français. Arrivés dans le cimetière on déposa les gerbes. Les fillettes se mirent d'un côté et les garçons de l'autre. Le garde et les anciens combattants se mirent derrière les enfants. L'instituteur fit l'appel aux morts de la guerre de 14 qui étaient gravés. Jean Lacombe et Juliette Saul qui répondaient mort pour la France. Ensuite Monsieur le maire fit un discours aux personnes qui étaient là écoutaient et quelques larmes s'échappaient de leurs yeux. Ensuite nous chantâmes la Marseillaise. Nous revînâmes à l'école. Monsieur nous dit de revenir à deux heures et demie avec un bol et un morceau de pain nous avons bu un grand bol de café au lait bien sucré et Madame fut bien contente de nous. La fête du 11 Novembre se termina par un bal

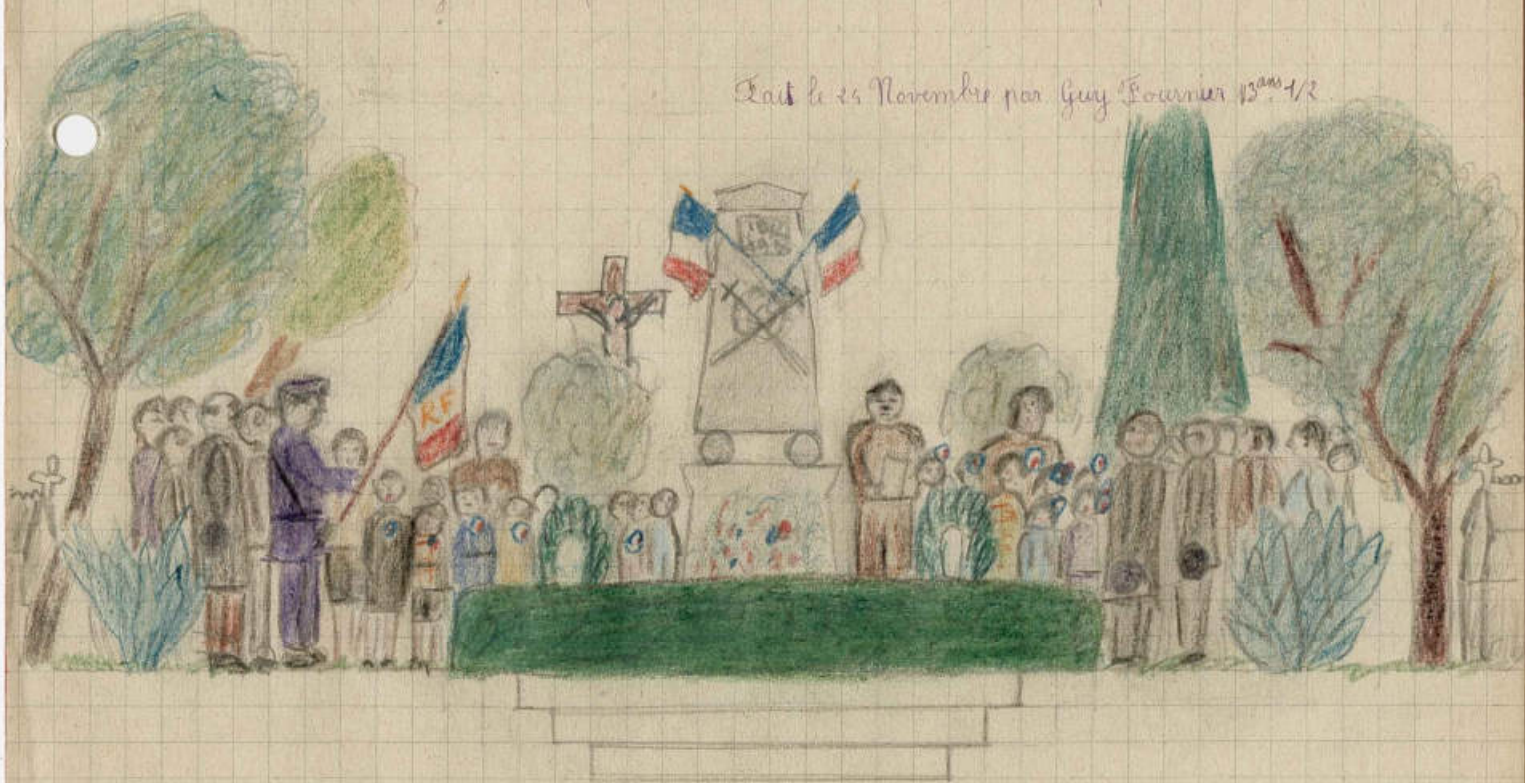
Germaine Girando âgé de 11 Antoine martini âgé de 12 Louise Gillot âgé de 12 ans

La célébration du 11 novembre 1944

Piers d'avoir reconquis nos libertés et d'avoir une France forte, nous célébrons pour la 1^{re} fois, depuis la guerre dans notre petit village de Bourneissan le 11 novembre que l'envahisseur depuis 5 ans nous avait défendu de commémorer.

Cette journée se lève claire mais fraîche et c'est par une douce matinée d'automne que les écoliers se rendent dans la cour de l'école. Ensuite nous nous dirigeons, à 10^h 30, heure convenue de la cérémonie, vers le monument parsemé de drapeaux, les écoliers en tête, suivis du conseil municipal et des autorités de la commune. Le grand drapeau tricolore depuis quatre ans roulé dans la mairie, flottant ce jour là, ses plis déployés frissonnent librement au léger souffle du vent. Arrivés au monument aux morts les enfants de prisonniers déposent leur bouquet et gerbes, puis se placent, les fillettes d'un côté, les garçons de l'autre. Les gens du village très nombreux se groupent devant le monument. Le silence règne. La voix grave de notre instituteur s'élève: c'est l'appel aux morts. Toujours dans le calme Monsieur le Maire prononce un encourageant discours. Puis le groupe scolaire entonne la Marseillaise, les notes du chant national montent vibrantes dans le ciel. Tout le monde se trouve content d'être libre mais aussi ému, car une dizaine de familles ont des victimes de la grande guerre ou certains de nos compatriotes sont prisonniers ou travailleurs en Allemagne. Puis la célébration terminée chacun s'est acheminé chez soi la tête haute. A l'occasion de cette fête la cantine nous a offert un bon café au lait. Nous n'oublierons jamais cette première célébration du 11 novembre 1944 après la libération de la France.

Fait le 25 Novembre par Guy Fournier 13^{ans} 1/2



L'automne est à son déclin

Profitant du beau temps, Madame et nous, nous sommes allés observer le paysage de notre commune. Placés sur un mamelon nous admirions les effets de l'automne. La campagne était triste. Presque toutes les couleurs avaient disparu. Les champs étaient tous labourés. Par-ci par-là on en voyait un qui verdoyait. Il était semé. Les champs de luzerne étaient d'une couleur très verte. Cette masse verte balancée par le vent semblait parcourue par les vagues de la mer. Les talus formaient une traînée noirâtre. Quelques vignes étaient taillées. Parfois sous un cep nous apercevions une touffe colorée de vert et de jaune, on aurait dit que l'on avait posé un bouquet. C'était un plan de vigne. En bas du mamelon se trouvait une vigne qui par hasard avait gardé ses feuilles. Un peu plus loin un peuplier dressait sa cime dépourvue; mais son tronc était recouvert de feuilles. Quand un rayon de soleil frappait sur ce bel arbre on aurait dit une grappe d'or. Un sorbier faisait penser à une grosse boule en flammes. Les arbres exposés au vent étaient complètement dépouillés. Un amandier, à l'abri n'avait pas perdu encore ses feuilles. Seuls un bouleau de cyprès et une pinède restaient pour ornement. Les plantes étaient nues. Ici et là nous apercevions une touffe verte c'était un olivier, un chêne kermès, un genévrier cade. Sur la montagne les couleurs rouge et grise dominaient. Maintenant le règne de l'automne est fini et nous allons vers une saison très rude.

Est le Vendredi, 24 novembre 1944.

Joseph Pillot



Il y a quelque temps dans notre village que nous n'avons pas des nouvelles de nos prisonniers. Beaucoup n'ont pas écrit depuis 5 mois. Je n'ai pas eu des nouvelles de mon père depuis le mois d'Octobre. Il y a quelque temps il se trouvait en Silésie et a présent du côté de Berlin. Le frère de Thugette est en Poméranie et n'a pas écrit depuis le mois d'Octobre aussi le père de Jacqueline qui est à Münster n'a pas écrit depuis le 2 juillet il y a 4 mois. Pierre Laras se trouve à Vienne mais je ne sais depuis quand il n'a écrit. Monsieur Germa est en Russie orientale sa famille n'a pas des nouvelles depuis le mois d'Octobre. Et ainsi beaucoup d'autres dont leur famille n'ont pas de nouvelles.

MUNSTER

(Décembre 1944) Lastenouse. Eliette 11 ans
j'ai demandé à Maman depuis quand papa n'avait pas écrit et Elle m'a dit qu'il n'avait pas écrit depuis le 29 Octobre. Et aussi je lui ai demandé où s'est qu'il se trouvait et elle m'a répondu qu'il était en Russie orientale.

(Décembre 1944) Adrien Germa 9 ans

Il y a quelques semaines que mon papa a écrit, la lettre est du mois de janvier. Que mois de Décembre il se trouvait encore en Silésie. Mais a présent nous ne savons pas s'il est évacué ou libéré par les Russes, car la ferme où il travaillait, aux environs de Breslau qui est prise par les Russes. Mais je crains qu'il soit seulement évacué. Il faut espérer qu'il sera bientôt libre.

(Mars 1945) Lastenouse. Eliette 11 ans

Samedi, 12 Mai 1945. Sujet: mon papa est arrivé

Mon papa, prisonnier depuis 5 ans, est de retour à la maison. Quelle joie! Quel bonheur! Le 7 Mai 1945 un télégramme d'Arras nous a annoncé son entrée en France. Et par téléphone nous avons appris son arrivée à Narbonne le Jeudi, 9 Mai 1945 nous sommes allés le prendre en auto. Et depuis, il est parmi nous, heureux d'avoir retrouvé sa famille et son foyer. Et moi je trouve bien doux et bien agréable d'avoir mon papa.

(12 mai 1945) Lastenouse. Eliette âge 11 ans 1/2

L'accueil de Lournissan à ses prisonniers.

Depuis quelque temps nous entendions dans les villages voisins annoncer le retour de quelques prisonniers libérés par nos Alliés. Jeudi 12 avril nous avons eu le plaisir de revoir notre cher compatriote Émet François prisonnier rapatrié ~~qui était en~~ qui était en captivité depuis 5 ans. Dans une réunion des familles de prisonniers le comité proposa à notre instituteur à notre instituteur ayant une voiture et un peu d'essence, de bien vouloir aller prendre les prisonniers rapatriés dès leur arrivée à Lézignan; de cette manière ils seront rendus rapidement chez eux. Le comité des prisonniers est passé dans le village pour recueillir quelques provisions destinées à offrir un bon repas au premier prisonnier arrivé depuis la Libération. Dimanche 15 avril un groupe de jeunes filles accompagnées du premier prisonnier libéré Émet François ont organisé une collecte pour les captifs du village en Allemagne. On a recueilli argent et provisions qui aux prisonniers seront distribuées à leur prochain retour.

Ravitaillement Général

DÉPARTEMENT

COMMUNE

CARTE DE LAIT ENTIER

Au moment de la vente poinçonner avec un perforateur ou cocher avec un crayon indélébile la case correspondant à la date.

Avant de rendre cette carte à l'ayant droit demandez à votre fournisseur le talon correspondant et remplissez la formule ci-contre.

Un client qui n'est pas venu prendre un jour son lait ne peut l'acheter avec celui du lendemain ou d'un jour suivant.

Moitié de la remise de la carte
par le détaillant à l'ayant droit :
Malade ou suralimentation.
Dents ou cessation de validité.
Renouvellement de la carte.
Changement de catégorie.
Date

Barre la
malade
indéfini

Signature :

TIMBRE
DE LA
MAIRIE

Ravitaillement
Général

Avant de remettre cette carte au détaillant, coller le ticket correspondant de la carte d'alimentation. En cas de changement de résidence, demandez au détaillant les deux autres parties. Présentez les trois parties de la carte à la Mairie de la nouvelle résidence pour obtenir une nouvelle carte. Pour obtenir une carte de malade, femme enceinte ou allaitant, présenter à la Mairie le certificat médical portant indication de la durée de la suralimentation prescrite, ainsi que les 3 parties de l'ancienne carte, si le demandeur en possède une.

COLLER ICI

le ticket correspondant de la carte d'alimentation ou faire signer par M. le Maire l'attestation ci-dessous :

« Le ticket est collé sur le talon de la carte qui m'a été remis à l'appui de la demande de nouvelle carte. »
Le Maire,

